

CHA GONZALEZ



**Lucie Castets**  
**«Passer de la parole  
aux actes sur  
l'union à gauche»**

PAGES 10-11

**Petites villes**  
**A Ambert,  
des fonds pour  
retrouver la forme**

PAGES 16-17

**Cinéma**  
**«L'Aventura»,  
serrés comme  
en Sardaigne**

ET NOS CRITIQUES, PAGES 22-27

# Libération



## CANICULE

# LA CLIM JETTE UN FROID

Un quart des foyers français sont désormais équipés de climatiseur, et les installations s'accroissent à chaque nouveau pic de chaleur. Quelles alternatives face à cette fuite en avant collective?

PAGE 2-7

MARC BARRERE, HANS LUCAS



M 00135 - F. 2,80 €

**ÉDITORIAL**Par  
**PAUL QUINIO****Contresens**

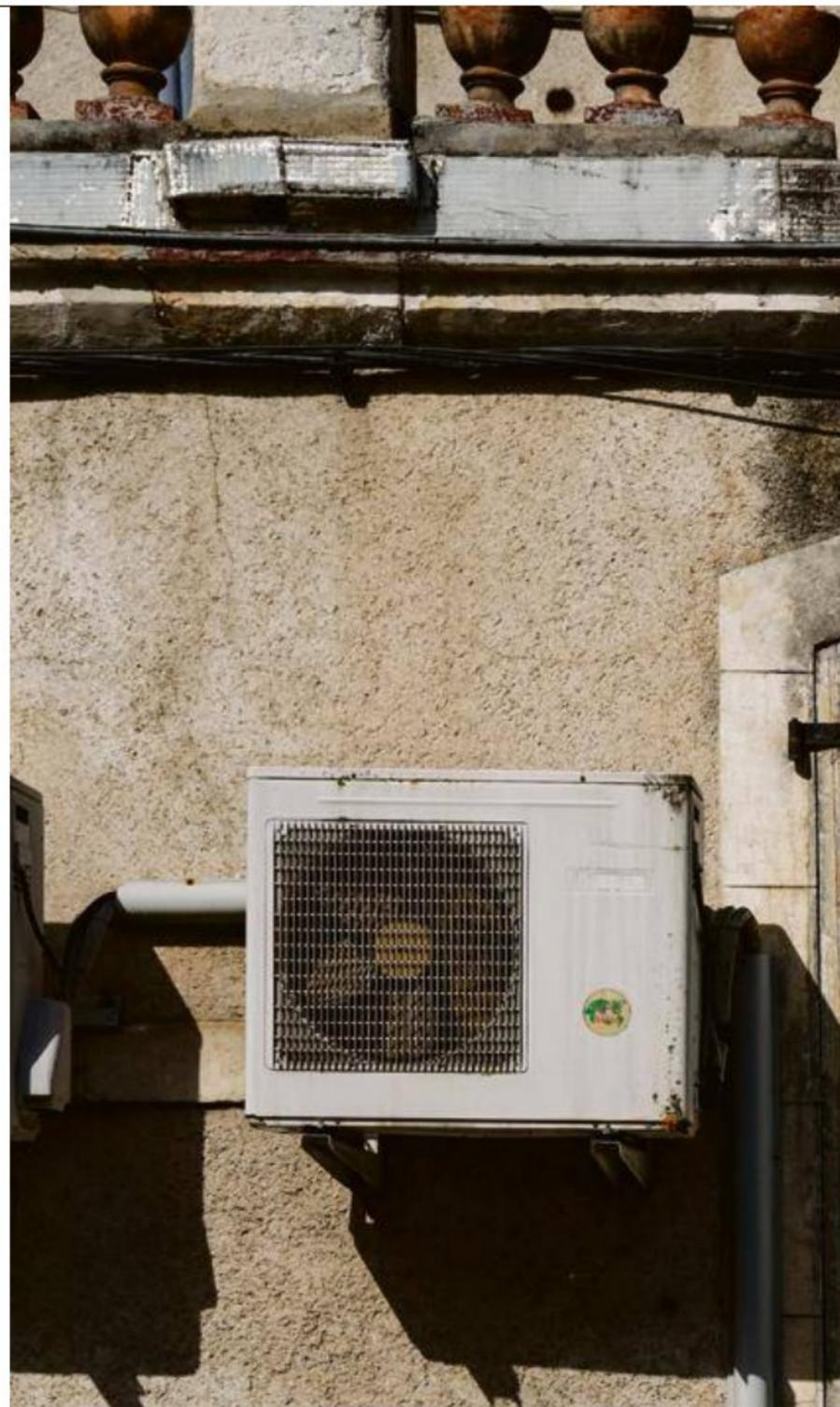
Le matin à l'heure d'aller au boulot? Un vrai bonheur ce wagon bien climatisé. A midi pour déjeuner? Elle est où déjà la brasserie où il fait bon? Les courses? Trop cool d'arpenter les rayons du supermarché de long en large pendant des plombes. La salle de ciné? Pas mal non plus. Sans parler de cette vie au travail évidemment beaucoup plus supportable dans des bureaux climatisés. Bref, que celui ou celle qui n'a pas cherché depuis 48 heures, assommé-e par la chaleur, un moment de répit dans un

endroit climatisé lève le doigt! Prenons le pari que c'est même arrivé aux meilleurs des militants des écolos. Voire à Sandrine Rousseau, qui ne mériterait pas pour autant de réciter en public trois Pater et deux chartes de l'Ademe. Pas plus que ces Français qui se précipitent en ce moment, comme à chaque canicule, chez un frigoriste, ne méritent d'être couverts de goudron.

Marine Le Pen et Eric Ciotti en revanche... La leader d'extrême droite et son petit-cousin sudiste n'ont en effet pas trouvé mieux que de réclamer un plan de climatisation global pour les administrations, les écoles, les hôpitaux et les particuliers. Au nom bien sûr de ce fameux bon sens qui ne s'embarrasse d'aucune complexité ou contradiction. Si la climatisation de certains lieux stratégiques ou collectifs restera encore pour

de nombreuses années la solution, en faire un horizon indépassable pour mieux traverser les épisodes caniculaires à répétition qui se profilent est un contresens. Plus de clim, c'est plus de réchauffements climatiques, donc plus de canicules.

Marine Le Pen et Eric Ciotti mordent en réalité à pleines dents la queue du serpent qui année après année fait souffrir de plus en plus de Français, et d'abord les plus modestes qu'ils prétendent défendre. Au-delà des bêtises de cette doublette d'extrême droite, cette ruée vers la clim à l'occasion de cette canicule précoce est un révélateur grandeur nature du retard pris dans l'adaptation au réchauffement. Il devrait nous inciter à regarder loin devant pour trouver des solutions. Mais il est plus facile de regarder dans le rétro de la clim. ◆



En 2020, 25 % des ménages français étaient équipés de

Par  
**COPPÉLIA PICCOLO**

**A**vec un air de plus en plus chaud et étouffant, la ruée vers le froid s'accélère. Dans cette quête de l'air conditionné, les Français foncent dans les salles obscures, s'attardent dans les allées des centres commerciaux climatisés et apprécient la fraîcheur des rayons surgelés. Des climatiseurs qui tournent à plein régime fleurissent aussi sur les façades des maisons et appartements.

Les distributeurs des systèmes de climatisation enregistrent ainsi une «grosse activité depuis trois semaines», et la hausse du mercure, avec notamment «beaucoup de vente de matériel pour équiper les particuliers», assure Tugdual Papillon, secrétaire général du syndicat national des frigoristes (Snefcca): «Chaque pic de chaleur engendre une hausse des demandes dans les régions touchées.» Et puisque les régions concernées recouvrent la quasi-majorité du territoire – 84 départements avaient été placés en vigilance orange lundi – les appels à sa profession, encore trop tôt pour être quantifiés, se multiplient par-

tout dans l'Hexagone. Les régions de l'est et de l'Ile-de-France, «qui ne sont d'ordinaire pas habituées à de telles températures, commencent à s'équiper», indique le syndicaliste, tout en précisant que peu de foyers sont aujourd'hui dotés en air conditionné dans cette zone – environ 10%. Dans les régions du sud-est et du sud-ouest, mais aussi en Corse, leur installation est à l'inverse devenue «automatique»: le taux d'équipement des foyers dans ces régions «frôle les 50%», précise Tugdual Papillon, citant des installateurs de terrain.

**De 4 000 à 15 000 euros**

Une accélération encouragée par Marine Le Pen et son allié Eric Ciotti: les deux élus d'extrême droite ont réclaté, lundi, «un grand plan pour la climatisation». Leur volonté: équiper en priorité les écoles, hôpitaux et maisons de retraite. La cheffe de file du RN déplore que «les services publics ne [soient] pas capables de fonctionner faute de climatisation, contrairement à des dizaines de pays dans le monde».

# La canicule pousse- au-clim

Alors qu'un soleil de plomb cloue le pays depuis début juin, les installations de climatiseurs énergivores s'envolent, même si l'Hexagone reste loin de ses voisins européens. Un symbole de la «mal-adaptation» pour les spécialistes, qui ne fait qu'amplifier le problème.



# Existe-t-il des alternatives propres ?

**Scientifiques et industriels travaillent à élaborer des substituts aux gaz fluorés climaticides, mais ce n'est pas le seul recours.**

Quelles sont les alternatives aux très polluants systèmes de climatisation actuels ? Particulièrement énergivore – la consommation électrique au niveau mondial augmente lors de fortes chaleurs, selon l'Agence internationale de l'énergie –, la climatisation rejette, en effet, aussi de puissants gaz à effet de serre (GES). La faute aux fuites d'hydrofluorocarbures (HFC), ces fluides frigorigènes également présents dans les pompes à chaleur, dont le pouvoir réchauffant est plusieurs milliers de fois supérieur à celui du CO<sub>2</sub>. En février 2024, la réglementation européenne F-Gaz, adoptée en 2014 en vue de diviser par cinq ces émissions de GES fluorés à l'horizon 2030, a été révisée. Désormais, un calendrier d'interdiction de mise sur le marché de ces gaz climaticides, s'étalant jusqu'à 2035, s'applique pour les climatiseurs et pompes à chaleur en fonction de leur puissance ou de leur technologie.

**Echelle.** Face à ces restrictions, le secteur cherche des substituts depuis quelques années. Toutefois, «à ce jour, il n'y a toujours pas d'alternatives aux HFC viables à grande échelle et déployables immédiatement», expose Gaël Sebald, enseignant-chercheur à l'Insa Lyon et au Centre national de recherche scientifique (CNRS). Plusieurs pistes sont envisagées. La première, pour le moment privilégiée par les industriels, porte sur de nouveaux fluides, à l'instar des hydrofluoroléfinés (HFO), des composés organiques insaturés constitués de carbone, d'hydrogène et de fluor au pouvoir réchauffant faible et sans risque pour la couche d'ozone. «Certains voient dans les HFO la quatrième génération de gaz fluorés tant attendue, explique Gaël Sebald. Mais il a été documenté, qu'une fois dans l'atmosphère, les HFO se dégradent en TFA [l'acide trifluoroacétique est un polluant éternel également issu de la décomposition de pesticides à base de Pfas, nldr] et étaient ramenés au sol par les pluies. Comme les fuites sont inévitables, cela pose question.» L'autre piste est le développement de réfrigérants solides. Un groupe de travail dédié a été constitué, fin 2022, à l'initiative de l'Institut international du froid, organisa-

tion intergouvernementale qui rassemble scientifiques et industriels de la réfrigération, de la climatisation et des pompes à chaleur. Slovaquie, Luxembourg, États-Unis, Royaume-Uni, France... les projets de recherche se multiplient sur le globe. «Il y a des résultats marquants en phase de développement, mais nous n'avons pas encore les clés pour changer d'échelle et avoir des prototypes pleinement fonctionnels et exploitables pour l'industrie du froid. Cela prend du temps», développe le chercheur au CNRS basé au Japon, qui travaille avec son équipe à un système de réfrigération solide basé sur un caoutchouc naturel. Le rendement énergétique global de ces solutions n'est pas encore satisfaisant à grande échelle, d'autant que l'approvisionnement en métaux rares peut s'avérer complexe pour certains matériaux magnéto-caloriques, c'est-à-dire dont la température change sous l'action d'un champ magnétique, à l'instar du gadolinium.

**Amont.** Si les climatiseurs modernes sont plus efficaces qu'il y a dix ans, reconnaît le président de l'Agence de la transition écologique (Ademe), Sylvain Waserman, invité de RMC mardi, il ne faut pas voir en eux «une baguette magique qui résout les problèmes». «Quand la santé est en jeu, il faut des climatisations, mais le mieux est de se préparer en amont, insiste-t-il. Il y a cinq fois plus de vagues de chaleur qu'il y a trente ans. Si on ne change rien, il y en aura dix fois plus pour nos enfants.»

Anticiper l'adaptation du bâti en intégrant le confort d'été dans les plans de rénovation est donc primordial, selon l'Ademe. A court terme, installer volets, brise-soleil, stores ou jalousies permet «de doser l'apport de lumière nécessaire, sans vivre dans le noir en journée, tout en faisant circuler l'air plus frais la nuit», précise Hakim Hamadou, co-auteur de l'avis de l'Ademe intitulé «Vagues de chaleur : la climatisation va-t-elle devenir indispensable ?». Les brasseurs d'air, le puits climatique qui exploite la fraîcheur du sol, le rafraîchissement adiabatique via l'évaporation de l'eau, la géothermie de surface ou le développement de réseaux de froid renouvelables – à l'instar de celui de Paris, alimenté par la Seine – sont autant de solutions à portée de main pour rafraîchir les bâtiments, souligne l'agence, tout en évitant d'aggraver les îlots de chaleur en recourant à la climatisation.

**JULIE RENSON MIQUEL**

la climatisation, ils pourraient être 55% d'ici à 2050. PHOTO J.-M. BARRERE.HANS LUCAS

En 2020, 25% des ménages français étaient équipés de la clim, contre 14% en 2016, selon les derniers chiffres publiés par l'Ademe, l'Agence de transition écologique. Une part qui doit être aujourd'hui «bien supérieure au regard du nombre d'équipements installés chaque année»: 800 000 en 2020, souligne l'institut. Selon l'Agence européenne pour l'environnement, le taux d'équipement des Français pourrait même atteindre les 55% d'ici à 2050. Pour l'installation de cet équipement auparavant considéré comme un produit de luxe, le Snecca donne une fourchette de prix située en 4 000 et 15 000 euros, pour une maison d'environ 100 m<sup>2</sup>. Un montant qui varie selon l'isolation du bâti et la technologie employée. A l'heure actuelle, le taux d'équipement de la France reste bien inférieur à ses voisins, notamment l'Europe du Sud, «pays où il existe une très forte culture de la climatisation», reprend le secrétaire général du syndicat des frigoristes. En Italie, un foyer sur deux est ainsi équipé, note le journal *Il Sole 24 Ore*. Mais ceux qui occupent le podium se trouvent hors du continent: Chine, États-Unis et Japon

concentrent à eux seuls les deux tiers des systèmes de climatisation de la planète. Aux États-Unis, plus de 90% des foyers disposent par exemple de l'air conditionné. Au milieu du siècle, ce seront 5,6 milliards de climatiseurs qui rafraîchiront le monde, contre moins de 2 milliards aujourd'hui, note l'Agence internationale de l'éner-

**«L'erreur à ne pas faire est de multiplier les installations de climatiseurs au rythme des canicules, sans se poser la question de leurs effets négatifs sur l'environnement.»**

**Vincent Viguié**  
Chercheur en économie  
du changement climatique  
au Cired

gie. L'utilisation de ces appareils représente d'ores et déjà 10% de la consommation électrique planétaire.

Pour autant, même si ces installations sont dans certains cas inévitables pour les publics les plus fragiles, «l'erreur à ne pas faire est de multiplier leur installation au rythme des canicules, sans se poser la question de leurs effets négatifs sur l'environnement», déplore Vincent Viguié, chercheur en économie du changement climatique au Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (Cired). Car leur utilisation «inconsidérée est l'exemple même de la mal-adaptation: en voulant s'adapter au réchauffement climatique, on aggrave le problème, et c'est l'effet boule de neige».

## Energies fossiles

Assénant elle aussi que «la climatisation est une mal-adaptation», la ministre de la Transition écologique, Agnès Pannier-Runacher, a appelé mardi à «climatiser pour les personnes

Suite page 4

Suite de la page 3 *vulnérables*, mais «pas partout, au risque de réchauffer». Sur le plateau de BFM TV, elle a également raillé la proposition de Le Pen: «Ceux qui parlent de grand plan de climatisation viennent de découvrir la Lune alors qu'ils ont voté contre une loi il y a deux semaines qui permettait de faire des réseaux de froid.» Marine Tondelier, secrétaire nationale des Ecologistes, a elle aussi ironisé sur «le programme écologique de Marine Le Pen» qui se bornerait à «acheter des climatiseurs». Vincent Viguié, du Cired, pointe trois conséquences environnementales à cette tendance de fond (lire ci-dessous). D'abord, le recours à la climatisation induit une forte de-

mande en électricité: selon l'Ademe, un climatiseur consomme 304 kWh d'électricité par an en moyenne. Problème: cette électricité est encore produite à l'aide d'énergies fossiles, émettrices de gaz à effet de serre qui vont venir exacerber la crise climatique. Un autre défaut repose sur certains gaz réfrigérants indispensables au mécanisme. «Normalement, ce fluide est dans le climatiseur, et ne pose pas de problème. Mais en cas de fuite ou de mauvais recyclage, il peut s'échapper et être rejeté dans l'atmosphère. C'est dans ces cas qu'il présente un danger», alerte Vincent Viguié. Et même si l'utilisation de certains frigorigènes les plus nocifs pour la couche d'ozone, comme les

CFC et HCFC, ont été interdits en France avant d'être remplacés par les fluides hydrofluorocarbures (HFC), des substituts moins nocifs, le chercheur souligne qu'eux aussi disposent «d'un pouvoir réchauffant très puissant, des centaines de fois plus élevé que le CO<sub>2</sub>». A titre d'exemple, le rejet de 1 kg de HFC aura le même impact sur le climat qu'un parcours de 10 000 km en berline, rappelle le ministère de l'Ecologie.

### «Ilots de chaleur»

Afin de limiter le rejet de ces gaz à effet de serre fluorés dans l'atmosphère,

l'accord de Kigali adopté en 2019 fixe que leur interdiction totale devra intervenir d'ici à 2047. L'Union européenne, avant-gardiste en la matière, dispose pour sa part de son propre calendrier: ses Etats doivent réduire leur utilisation de 80% d'ici à 2030. Enfin, en prélevant la chaleur à l'intérieur des bâtiments pour la rejeter vers l'extérieur, l'utilisation de la clim «fait grimper localement la température extérieure, en particulier dans les villes, et décuple l'effet des îlots de chaleur», déplore Vincent Viguié. Selon une étude menée par le Cired, «si tout le monde utilisait l'air conditionné en Ile-de-France, les rejets de chaleur pourraient augmenter les températures

extérieures de 2°C». De quoi rendre l'air encore plus irrespirable pour ceux ne disposant pas de la technologie. N'utiliser les climatiseurs que quelques jours par an, au plus haut des pics de chaleur, permettrait de limiter ces effets climatiques en cascade. Pour autant, le risque induit par la présence des gaz réfrigérants ne disparaît pas. Sans compter que «la discipline personnelle de n'utiliser sa clim qu'en période de canicule est difficile à tenir». Et Vincent Viguié d'alerter: «Tant que l'on ne freine pas les émissions de gaz à effet de serre, s'adapter à ce qu'on subit aujourd'hui, c'est déjà être en retard par rapport à ce qu'on devra affronter l'année prochaine.»

# En France, des climatiseurs climaticides ?

**Le recours massif à ces appareils sollicite beaucoup le réseau électrique, dans une période de plus faible disponibilité de certaines ressources, obligeant à rallumer des centrales à gaz.**

En ville, l'usage de la climatisation et le rejet d'air chaud vers l'extérieur contribuent au phénomène d'ilots de chaleur urbains. Toutefois, objectent certains promoteurs de ces dispositifs, cet air n'est «que» de l'air, et pas un gaz à effet de serre susceptible d'aggraver le réchauffement climatique. Si l'on met de côté l'épineuse question des risques de fuites des différentes substances frigorigènes utilisées dans ces appareils (en cours de fabrication, de maintenance, en cas de mauvais entretien, ou lors du recyclage...), de même que celle de l'empreinte

carbone liée à la production et l'acheminement des appareils, nos climas peuvent-elles se targuer d'un bon «bilan carbone», en cours d'utilisation ?

**Refroidissement.** Le principal problème est que l'utilisation massive de ces dispositifs lors des épisodes de forte chaleur entraîne un surcroît de consommation électrique. Il en va de même de l'utilisation de ventilateurs ou du recours à l'éclairage à des heures inhabituelles dans des logements aux volets fermés, de l'utilisation accrue des réfrigérateurs et des congélateurs. Or, en France, en dépit d'un mix électrique faisant la part belle au «bas carbone» (nucléaire ou renouvelables), plusieurs phénomènes peuvent réduire la disponibilité de ces sources en période de fortes chaleurs, comme le relevait RTE (le réseau de transport d'électricité), dans un rapport de 2022. Premièrement, ces épisodes sont souvent corrélés à des épisodes de vents

faibles, réduisant la contribution de l'éolien. Deuxièmement, de trop fortes chaleurs tendent à réduire le rendement des installations solaires.

Concernant les centrales nucléaires, une baisse de production peut survenir du fait d'une plus faible disponibilité des eaux de refroidissement (niveaux des cours d'eaux, eaux plus chaudes...) ou, plus prosaïquement, au fait que l'été est une période

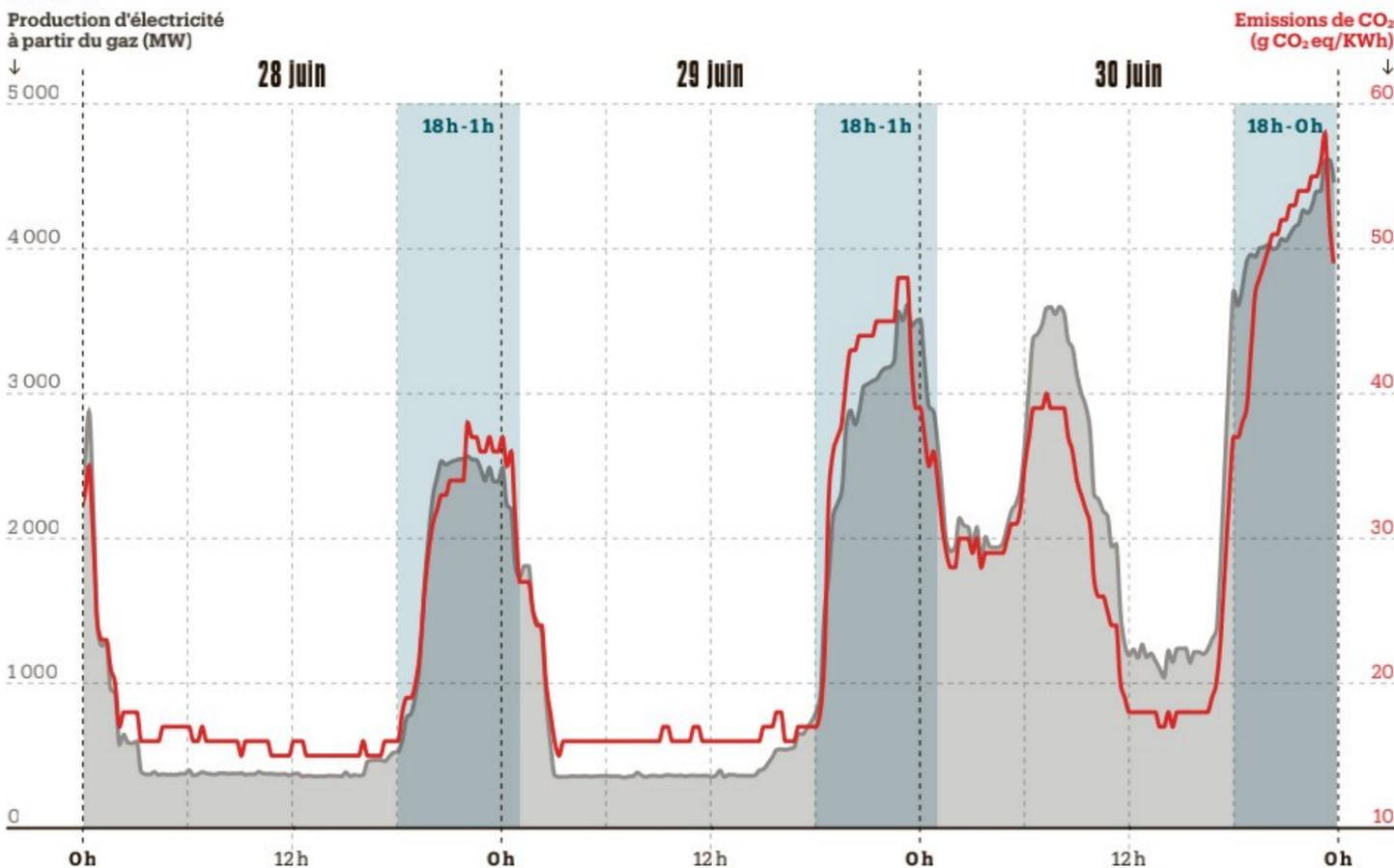
privilegiée pour intervenir dans les centrales, afin de garantir leur disponibilité hivernale. Le soir, le solaire décroît, tandis que le parc de climatiseurs domestiques tourne. Résultat: dans la soirée de dimanche et la matinée de lundi, des centrales au gaz ont ainsi été mobilisées pour compléter les besoins, à hauteur de 7% du mix électrique instantané. Lundi, dans la soirée, elles atteignaient 8% du mix. Ce qui pourrait n'avoir l'air de rien, mais se traduit par une hausse très sensible de «l'intensité carbone» du kWh (grammes d'équivalents CO<sub>2</sub> par kilowattheure), avec un pic à 45 g/kWh enregistré dimanche soir, et à 55 g/kWh lundi soir – contre une moyenne de 21,7 g/kWh sur l'année 2024.

Le graphique ci-dessous, réalisé à partir des données de RTE, illustre la corrélation entre la production d'électricité à partir du gaz et, d'autre part, les émissions de CO<sub>2</sub> liée à la production électrique (équivalents CO<sub>2</sub> par kWh) en France. Ces trois derniers jours, ces deux courbes ont toutes deux connu des pics en soirée (zones en bleu). A noter que la France a été exportatrice nette d'électricité au cours des trois dernières nuits. Son bilan n'est donc pas alourdi, ici, par l'importation d'électricité venue de pays au mix électrique plus carboné.

**La canicule de juillet 2019 avait amené à atteindre une consommation de près de 60 GW, dont 14 GW uniquement dus à la climatisation.**

## Corrélation entre la production d'électricité à partir du gaz et les émissions de CO<sub>2</sub> liées à la production électrique totale en France

Source: RTE



**Pointes.** Dans un rapport paru en 2022, RTE relevait que la canicule de juillet 2019 avait amené à atteindre une consommation de près de 60 GW, dont près d'un quart – 14 GW – uniquement dus à la climatisation. Durant cet épisode, les conditions climatiques avaient réduit la disponibilité du parc nucléaire de près de 6 GW. Dans le même rapport, le gestionnaire du réseau électrique français notait que, «sous l'effet de la croissance du parc de climatiseurs et de l'augmentation des températures», la demande électrique associée à la climatisation, lors des pointes estivales, était en hausse tendancielle. RTE anticipait un doublement en trente ans, de 15 GW à 30 GW.

En 2018, RTE estimait qu'en période de forte chaleur, chaque degré supplémentaire se traduisait par une augmentation moyenne de 500 MW de consommation au pic journalier (augmentation de la puissance demandée par le réseau à un instant donné). Six ans plus tard, en juin 2024, avec la forte croissance du parc de climatiseurs, RTE estimait cette élévation «entre 700 et 1100 MW» par degré supplémentaire.

**FLORIAN GOUTHIERE**  
et **BRICE LE BORGNE**



A Paris,  
mardi. PHOTO  
GAUTHIER  
BEDRIGNANS, HANS  
LUCAS

## Ile-de-France: «Cette chaleur, c'est comme en Algérie»

De Paris à Créteil, travailleurs exposés à la fournaise ou passants réfugiés dans des endroits frais racontent leur galère.

Quarante degrés au pic de la journée, et la sensation d'une chape de plomb qui assomme les corps. *Libération* a arpenté l'Ile-de-France mardi, à la rencontre d'habitants marqués par des températures records, en quête du moindre souffle d'air ou espace frais. De Montreuil à Créteil, en passant par Aubervilliers, Pantin et le cœur du Paris touristique, instantanés d'une journée caniculaire.

### Montreuil Un chantier en plein cagnard...

Il n'est pas encore 11 heures et déjà 34 degrés. A l'encablure de la rue du 18-août à Montreuil (Seine-Saint-Denis), les bruits de machine qui entrecroquent le béton résonnent. «Il fait chaud et toi tu fumes... Va nous chercher de l'eau plutôt», lance Madi Traoré, 35 ans, à un ouvrier qui vient de s'accorder un instant de répit. Autour d'un trou béant de terre et de gravats, l'ouvrier «multitâches» surveille ses collègues, habillés de pantalons et de gilets de chantier. «On arrive à supporter. On a commencé tôt et on finira tôt», explique le trentenaire en essuyant une goutte de sueur qui perle de son front.

### ...et des boules de pétanque remises

«Non mais cette chaleur, je n'ai jamais vu ça en France! C'est comme en Algérie», lance Amar, serveur de 40 ans, en posant son plateau sur le comptoir du Café forum. «Les anciens ne jouent même plus aux boules», renchérit un habitué. Au bar, Momo, 36 ans, s'inquiète surtout de l'après-midi, qui risque «d'être pire». Il se dit particulièrement fatigué par la température qui monte plus vite à l'intérieur du bar. «Là-dedans, c'est une fournaise», abonde Amar.

### Paris Des enfants épuisés par la chaleur...

Le soleil tape dur devant l'école maternelle publique de Saint-Germain-l'Auxerrois, au cœur de Paris. 11 h 31: sortie d'école. Une nuée d'enfants se rue vers des parents harassés par la chaleur. Accompagnée de sa fille, Glauca Hokama, architecte de 41 ans, déplore le manque «d'espaces ombragés avec des abris. Et puis, il n'y a pas assez de fontaines mises à disposition!». Sa fille, Nora, est affalée contre sa jambe, les paupières à demi closes. «Elle est épuisée par cette chaleur, c'est pour ça que j'ai décidé d'aller la chercher plus tôt aujourd'hui», explique la mère.

### ...et des adultes réfugiés au cinéma

La climatisation du cinéma UGC Les Gobelins, à Paris, tourne à plein régime. Un afflux de spectateurs est

venu chercher un peu de fraîcheur... mais aussi profiter de la Fête du cinéma. A cinq euros la séance, tout le monde est ravi. «On est là pour Avignon, on adore les comédies françaises», explique Chloé Virapin, 34 ans, venue avec sa femme. A côté, un couple sourit: «Peu importe le film, tant qu'on respire.» Antoine Malraux, 72 ans, retraité, enchaîne deux projections. «Deux films, dix euros, et pas besoin d'allumer le ventilateur à la maison. Le calcul est vite fait.»

### ... ou dans les musées, havres de frais

Auréline, 33 ans, s'engouffre à l'intérieur du musée du Quai-Branly avec Côme, son bébé de 15 mois. Depuis la semaine dernière, cette femme en congé maternité arpente les musées parisiens avec son fils. «Ce sont les lieux les mieux aménagés en période de fortes chaleurs. Non seulement il y fait frais, mais il y a aussi des espaces dédiés aux enfants», raconte-t-elle. Lundi, elle a visité coup sur coup le musée de la Marine, puis le musée de l'Homme. De quoi fuir son appartement au cinquième étage sans clim.

### ...et des étudiants «presque contents de réviser»

Sur le parvis de la Bibliothèque François-Mitterrand, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, les dalles en béton brûlent sous les semelles, et les rares passants pressent le pas vers l'entrée climatisée. Parmi eux, Mehdi, 22 ans, étudiant en licence d'éco-gestion à Paris-I. «Je suis au rattrapage. Pour le coup, je suis

presque content de devoir réviser», sourit-il.

### Créteil Tous au centre commercial climatisé...

Fait rare pour un mardi matin: le centre commercial Créteil-Soleil, dans le Val-de-Marne, est bondé. Dès l'ouverture, les glacières sont pris d'assaut. «Une glace vanille et l'autre chocolat», lance Catherina Gonzalez, 34 ans, accompagnée de ses deux enfants. Aujourd'hui, l'école est fermée en raison de la canicule, alors l'activité du jour a été vite trouvée: shopping dans ce centre commercial climatisé.

### ...ou au lac

«Mehdi, tu penses qu'on peut tenir à deux sur la bouée?» lance Mariam à son frère, en tentant tant bien que mal de grimper sur le crocodile rose fluo qui flotte dans le lac de Créteil. «Il fait beaucoup trop chaud aujourd'hui, alors on a décidé de venir se baigner», explique leur mère, Fatna, 42 ans. Bien que la baignade soit proscrite dans cette zone, la famille brave l'interdit. Ils se sont calés dans une embrasure non surveillée, pour éviter de payer l'entrée à la base de loisirs attenante. Laquelle sera de toute façon bientôt pleine comme un œuf.

### Aubervilliers Vendeurs à la sauvette et livreurs dans le dur...

A l'ombre d'un échafaudage, à la sortie de la station de métro Mairie d'Aubervilliers, Massinissa et Wari

essaient de vendre leurs paquets de cigarettes. «Là, c'est compliqué, il fait vraiment très chaud», soupirent les deux jeunes vendeurs à la sauvette, installés au cœur de la ville de Seine-Saint-Denis. Hassan est livreur Deliveroo, il s'est réfugié à l'ombre d'un bâtiment avec son vélo. «C'est vraiment trop difficile de travailler sous cette température, mais on est obligé», dit-il. Son téléphone bippe, le voilà reparti sous le soleil brûlant.

### ...et de la générosité envers un sans-abri

Abrité à l'ombre du paravent d'une boulangerie, Yassine Yaya se verse un peu d'eau sur la nuque. Sa grande bouteille d'eau est à moitié vide, mais cela ne l'inquiète pas. «Les passants me donnent régulièrement de l'eau... Et sinon on peut compter sur l'Eglise!» assure l'homme sans domicile de 43 ans, qui vit dans les rues d'Aubervilliers depuis environ un an.

### Pantin Les étals détalent

Il est à peine 13 heures et les quelques commerçants présents place de l'Eglise à Pantin (Seine-Saint-Denis) commencent à remballer leurs étals encore pleins. «On n'a pas eu grand-monde à cause de la chaleur», note Micky Zerad, 38 ans, qui vend des parfums et autres produits cosmétiques. «Les vieux ne sortent pas, et ils ont raison», abonde Madjit Chuk, le vendeur de légumes.

ADÈLE PÉTRET, INÈS BENNACER et THÉA DOULCET



En haut, un bébé écureuil biberonné à la pipette. En bas, des oiseaux dans des boîtes pour être soignés.

## Dans un refuge pour animaux, «jusqu'à 96 arrivées en 24 heures»

A Audenge, sur le bassin d'Arcachon, le centre de soins de la Ligue pour la protection des oiseaux est débordé par les arrivées de toutes sortes de bêtes, victimes de surchauffe.

Marc est ce qu'on pourrait appeler un super bénévole. Lundi après-midi, au dernier jour de juin, il est arrivé au centre de soins de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) Aquitaine, à Audenge, le coffre rempli de cartons. Une quinzaine, de la taille d'une boîte à chaussures à celle d'un carton de déménagement. Comme presque chaque semaine, ce retraité «amoureux des animaux» a fait le tour de

plusieurs cliniques vétérinaires girondines en incapacité de prendre en charge les animaux sauvages. A l'intérieur des boîtes de fortune, percées pour laisser passer l'air: une buse, des martinets, des canetons... La plupart ont été trouvés par des particuliers, désorientés, affaiblis ou blessés.

**Rengaine.** Dans l'entrée, l'équipe d'accueil est sur le qui-vive. Elle soulève les couvercles un à un pour

s'assurer que les animaux ont bien supporté le voyage. Les prochaines heures seront consacrées aux diagnostics et aux soins, quand il est possible de les sauver. La fin de journée s'annonce intense. «Le lundi et le mardi, on en a toujours plus, car les gens pensent parfois qu'on est fermé le week-end. Lors des tempêtes ou des canicules, c'est pire. En juin, on a recensé jusqu'à 96 arrivées en 24 heures, contre 30 à 40 en moyenne», déroule

Cassandra L'Hôte, responsable du centre. Les derniers jours ne font pas exception. Avec la vague de chaleur qui s'est abattue sur le pays, le téléphone a, lui aussi, chauffé et le centre est débordé. Une rengaine devenue tristement banale en période estivale.

Dès que le mercure grimpe, les animaux peinent à trouver des endroits où s'hydrater ou se rafraîchir. Leur consommation alimentaire se réduit, le stress s'installe. Résultat, les plus vulnérables hyperventilent, peinent à se déplacer et sont plus susceptibles de développer des infections bactériennes et fongiques. Autre risque: quand des mouches pondent sur les hérissons, par exemple, les hautes températures font éclorer les œufs plus tôt et les vers se développent. C'est une urgence. De manière générale, les jeunes sont en première ligne, en particulier chez les oiseaux.

«Le martinet notamment a l'habitude de faire son nid sous les toitures. Quand les petits ont trop chaud, ils ont le réflexe d'avancer et peuvent tomber dans le vide. Le problème, c'est que leurs pattes courtes et réduites ne leur permettent pas de redécoller, même à l'âge adulte, à moins qu'il y ait une "piste de vol" en pente et dégagée. Un parent ne se risquera pas à les chercher», détaille Cassandra L'Hôte, qui ajoute: «C'est pour cela qu'ils sont surreprésentés chez nous en ce moment.» Idem pour les hirondelles rustiques et de fenêtre. En période caniculaire, leurs nids, faits à base de boue, peuvent fondre et faire tomber les oisillons.

**Cardiaque.** Dans la nurse-rie, Nathalie, éco-volontaire, est aux petits soins. Elle fait partie de ces bénévoles dont manque cruellement la LPO et qui épaulent les équipes (soigneurs, vétérinaire, etc.) dans leurs actions pour une période comprise entre deux semaines et trois mois. Toutes les heures, à l'aide d'une grosse pince à épiler, elle s'affaire à nourrir des bébés oiseaux retrouvés déshydratés ou amaigris à cause des fortes températures. Au menu: vers de terre et grillons. Lorsqu'ils seront plus vigoureux, ils pourront (ré)apprendre à voler et se défaire de l'homme grâce aux volières de réhabilitation, l'ultime étape avant d'être relâché dans la nature. Aux

côtés de Nathalie, Léo, en service civique, nourrit un minuscule écureuil à la pipette. Le petit pensionnaire a été amené le 24 juin suite à la tempête qui a sévi dans le département. Ce lundi, les étagères sont bien remplies au milieu des ventilateurs qui tournent à plein régime: des draps sont parfois étendus sur les cages pour limiter le stress. «Beaucoup d'animaux sont très cardiaques. Les myopathies de capture [quand un animal se surmène, par exemple en se débattant lors d'un épisode de stress, de graves lésions musculaires peuvent entraîner la mort, ndlr] sont malheureusement très courantes», pointe Cassandra L'Hôte, qui rappelle que lorsqu'on trouve un animal, il faut vite le

mettre au calme, ne surtout pas le nourrir, le manipuler le moins possible et éviter de lui parler, car il nous considère souvent comme un prédateur. En Gironde, elle estime qu'environ 50% des pensionnaires sont relâchés chaque année. Les autres sont euthanasiés ou meurent des suites de leurs blessures ou pathologies. Si la LPO accueille surtout des oiseaux, elle soigne aussi des mammifères, amphibiens et reptiles. En 2024, 5 521 animaux ont été enregistrés dans le centre girondin. Ce début juillet, ils sont déjà plus de 3 200, ce qui correspond à un mois d'avance par rapport à l'an dernier. «C'est gratifiant de pouvoir les aider, mais aussi anxiogène et déprimant d'en voir arriver autant à cause des chaleurs. Forcément, on est stressés pour l'avenir. Avec les canicules qui se multiplient, on se dit que ça pourrait devenir notre quotidien», redoute Aymie, soigneuse animalière. Le centre LPO girondin ne s'en cache pas, il est déjà en pleine réflexion sur le futur. «Nous sommes une association, on manque de ressources. On ne peut pas pousser les murs, ni augmenter l'effectif à la hauteur des besoins réels. A un moment, nous n'aurons pas d'autres choix que de faire du spécisme et choisir qui a besoin d'être sauvé en priorité», se désole Cassandra L'Hôte. Un questionnement, assure-t-elle, déjà en cours dans de nombreux autres centres LPO.

**EVA FONTENEAU**  
Correspondante  
à Bordeaux  
Photos **AMANDINE SANIAL**



# Chow-chow, huskies... fragiles au plus haut degré

**En cette période de canicule, les canidés sont particulièrement exposés aux fortes chaleurs et certaines morphologies limitent leurs capacités à réguler leur température corporelle.**

Respiration forte et saccadée, état léthargique, salivation abondante, température corporelle dépassant les 40°C et même, dans les cas plus graves, vomissement, saignements, tremblements, convulsions, voire perte de connaissance... Nos amis à quatre pattes ne sont pas à l'abri du coup de chaleur, qui peut être rapidement mortel. Alors que les températures ont dépassé les 35°C dans l'Hexagone ces derniers jours, la 50<sup>e</sup> canicule enregistrée en France depuis 1947 s'avère particulièrement dangereuse pour les chiens.

En période de canicule, Bruno Normand, de la clinique vétérinaire des Renardeaux, à Moret-Loing-et-Orvanne en Seine-et-Marne, voit régulièrement des animaux victimes de coups de chaleur : «Ce sont souvent des chiens emmenés en balade

sous le cagnard en pleine journée ou laissés dans des voitures à l'ombre. Même à l'ombre, même en cinq minutes, l'effet est catastrophique, la température monte très vite dans l'habitable. Et on voit aussi ponctuellement des cas de chiens qu'on a emmené courir derrière un vélo par forte température... Cependant, la grande majorité des gens sont très vigilants en temps de canicule.»

Outre ces négligences, toutes les races n'ont pas la même résistance quand le mercure grimpe. Le chow-chow, d'origine asiatique et à l'allure de grosse peluche, serait le plus sensible aux fortes températures et aux coups de chaleur, selon une étude basée sur des chiens suivis par des vétérinaires britanniques pour des problèmes de santé liés à la chaleur en 2016. Cet animal souffre notamment de son pelage long et très épais.

«**Brachycéphales**». Cinq autres races de chiens figurent également dans le haut du tableau : bouledogue anglais, bouledogue français, dogue de Bordeaux, Cavalier King Charles Spaniel et carlin. Ils ont pour point commun d'être «brachycéphales», c'est-à-dire qu'ils sont dotés d'un museau court et de voies respiratoires souvent trop petites. Or les chiens régulent leur tempéra-

ture principalement par la respiration et ceux à «face aplatie» ne peuvent pas haleter efficacement, ce qui limite leur capacité à éliminer la chaleur. Ils sont donc les plus à risque.

«A l'inverse, les chiens qui arrivent le mieux à se réguler ont un long nez, et/ou des poils pas trop fournis, du type dalmatiens ou Jack Russell, explique Lætitia Barlerin, vétérinaire pour la Fondation 30 millions d'amis. Cependant, avec les très fortes chaleurs de ces jours-ci, tous les chiens souffrent, surtout dans les appartements en surchauffe de la région parisienne.»

Les canidés d'origine nordique sont aussi moins tolérants aux canicules. Avec le changement climatique, qui multiplie et amplifie les vagues de chaleur, le contexte devient «plus défavorable pour les races naturellement sélectionnées dans des climats froids» et celles-ci sont davantage vulnérables aux coups de chaleur, s'inquiètent des scientifiques auteurs d'une étude de 2023 dédiée aux huskies sibériens vivant au Brésil. «Ces animaux ont du poil et du sous-poil, ce qui leur permet de résister au grand froid. Ils sont donc moins adaptés à la chaleur, mais en fonction des sélections qui sont faites, les huskies présents en France ne sont pas forcé-

ment des pures races, plus vulnérables», précise Bruno Normand. Leur fourrure peut aussi évoluer : «On a remarqué que les huskies qui habitent dans des endroits plus chauds ont un poil plus léger pour mieux s'adapter à certaines périodes de l'année», rebondit Hela Rokbani, vétérinaire et comportementaliste à la SPA.

«**Le poil protège**». Cependant, ces chiens ont besoin de se dépenser, ce qui peut leur porter préjudice pendant les canicules. «Les races énergiques telles que les bergers australiens ou allemands, les staffs, les huskies, n'ont pas forcément conscience de la forte chaleur au début et continuent à être très actifs, c'est vraiment à l'humain de faire en sorte de diminuer les efforts, de les adapter la situation, à l'environnement», avertit Hela Rokbani. Bien souvent, ils finissent par fonctionner au ralenti, ajoute Lætitia Barlerin : «Lors des fortes chaleurs, tout l'effort de leur corps est centré sur le fait de réguler la température corporelle. Il leur faut surtout du repos.» Dans tous les cas, les vétérinaires recommandent de ne pas les tondre. «Le poil protège du rayon lumineux et de la chaleur. Pour ceux qui ont du sous-poil, normalement perdu au printemps, il faut bien

brosser pour tout enlever, ce qui permet d'avoir une couche d'air isolante proche de la peau», poursuit la vétérinaire. Toutes races confondues, les animaux à surveiller en priorité sont aussi ceux qui ont déjà des problèmes cardiaques, rénaux, de respiration ou de surpoids, mais également les plus âgés ainsi que les jeunes. «Les chiots sont des petits formats, donc ils se déshydratent vite et n'arrivent pas encore à bien réguler leur température», ajoute Lætitia Barlerin.

Attention aussi aux lieux de balade, qui doivent privilégier l'herbe : le bitume et le sable brûlent fréquemment les coussinets, seul endroit du corps qui aide à directement évacuer la chaleur chez le chien. Les sorties doivent donc être organisées tôt le matin ou tard le soir, à la fraîche. En journée, les vétérinaires conseillent de laisser son chien dans un endroit sec, ventilé et protégé de la fournaise, si possible dans une pièce avec carrelage ou sur un tapis réfrigérant. Comme chez l'humain, toute activité sportive est à éviter. En cas de soupçon de coup de chaleur, il est préférable de doucher son animal avec une eau pas trop froide en insistant sur le ventre, puis d'appeler au plus vite un vétérinaire.

**MARGAUX LACROUX**



## RETRAITE : COMMENT BIEN SE PRÉPARER ?



Avant tout, **vérifiez votre carrière et vos droits** et estimez l'âge et le montant de votre retraite.

Le moment venu, vous pouvez faire **votre demande en une seule fois** auprès de tous les régimes de retraite auxquels vous avez cotisé.



Accédez à votre compte retraite sur [info-retraite.fr](https://info-retraite.fr)

# ÉTATS-UNIS

## Les méga dégâts d'un budget Maga

La pièce maîtresse du programme économique et sécuritaire de Trump a été votée de justesse au Sénat mardi, avec à la clé un désastre social et climatique. Reste un dernier passage à la Chambre des représentants.

Par  
**FRÉDÉRIC AUTRAN**



Donald Trump veut s'offrir un tour de piste victorieux à l'occasion du 4 juillet, fête nationale américaine. Alors dans les coulisses du Congrès, les leaders républicains s'activent pour faire voter dans les jours qui viennent la loi budgétaire phare de son second mandat. Adopté à une très courte majorité par la Chambre des représentants le 22 mai, le texte a été voté de justesse mardi au Sénat. Après plus de 24 heures d'intenses négociations au sein du camp républicain, le vice-président, J.D. Vance, également président du Sénat, a apporté le vote décisif pour permettre au projet d'être adopté par 51 voix contre 50.

La version amendée doit désormais être approuvée par la Chambre des représentants avant d'être signée par Donald Trump. Surnommée «la grande et belle loi» par le Président lui-même, ce texte colossal de près de 1000 pages reflète les priorités de la Maison Blanche : baisses d'impôts massives, durcissement migratoire, hausse inédite des dépenses militaires – le tout partiellement financé par des coupes brutales dans la santé publique, l'aide alimentaire et les politiques climatiques. Décryptage d'une réforme radicale.

### DES BAISSSES D'IMPÔTS XXL SURTOUT POUR LES PLUS RICHES

C'est l'un des héritages majeurs de son premier mandat – et Donald Trump comme les républicains entendent bien le préserver. La nouvelle législation prévoit ainsi de rendre permanentes les réductions d'impôts votées en 2017, censées expirer en fin d'année. A cela s'ajoutent plusieurs promesses de campagne :

exonération des pourboires et heures supplémentaires, déduction des intérêts d'emprunt pour l'achat d'un véhicule américain, rabais fiscal conséquent pour les seniors et pour les contribuables vivant dans les Etats et villes démocrates aux impôts locaux élevés. Si ces mesures offrent des avantages à une large part des contribuables américains, ce sont surtout les plus fortunés qui en ressortent gagnants. Selon le Tax Policy Center, un centre de recherche indépendant basé à Washington, le 1% des ménages les plus riches économisera en moyenne plus de 105 000 dollars par an (89 000 euros) – un montant atteignant 389 000 dollars pour le 0,1% le plus fortuné. A l'autre bout de l'échelle, les 20% les plus modestes devront se contenter d'une ristourne annuelle de 120 dollars.

### IMMIGRATION : LE GRAND VIRAGE RÉPRESSIF

Autre pilier de la loi et obsession trumpienne depuis son émergence sur la scène politique, il y a dix ans : la sécurité aux frontières et la guerre contre l'immigration illégale. Près de 170 milliards de dollars y sont alloués, dont plus de 46 milliards pour le renforcement et la construction du mur frontalier avec le Mexique, et d'autres fortifications, notamment maritimes. 45 milliards financeront la création de 100 000 nouvelles places en centres de détention pour migrants. Le texte prévoit également le recrutement de 10 000 agents supplémentaires de l'ICE, la très controversée police migratoire, avec primes d'embauche de 10 000 dollars, ainsi que des incitations financières fédérales pour les Etats coopératifs.

Objectif assumé : un million d'expulsions par an pour satisfaire la promesse centrale de Trump de mener la plus grande opération d'expulsions de l'histoire américaine.

### UN BUDGET SANS PRÉCÉDENT POUR LA DÉFENSE

Trump veut marquer l'histoire. «Le Président a dit qu'il voulait un budget de 1000 milliards de dollars pour 2026 et c'est donc ce que nous avons fait», a résumé un haut responsable du Pentagone. Si la loi passe, le budget américain de la Défense franchira pour la première fois un seuil symbolique : le trillion de dollars. Plus de 150 milliards de dollars viendront gonfler les lignes budgétaires du Pentagone : 29 milliards pour la construction navale, 25 milliards pour les chaînes d'approvisionnement en munitions et en matériel de défense, 34 milliards pour les défenses antimissile et spatiales. A elles seules, les ambitions du «Golden Dome», un projet de bouclier antimissile spatial cher à Trump, engloutissent 25 milliards. Le texte prévoit aussi 15 milliards pour moderniser l'arsenal nucléaire américain.

«Ce projet de loi est une abomination morale. Tous ceux qui en apprennent le contenu le détestent.»

**Chris Murphy** sénateur démocrate du Connecticut

### COUPES SOCIALES : MEDICAID ET AIDE ALIMENTAIRE SOUS PRESSION

Pour financer cette avalanche de dépenses et compenser le manque à gagner colossal des seules mesures fiscales – estimé à 3 800 milliards de dollars sur dix ans –, les républicains ont choisi de sabrer dans les dépenses sociales. Première cible : Medicaid, le programme de santé pour les plus modestes et vulnérables, pourrait subir des coupes budgétaires de 1 100 milliards de dollars. De nouvelles contraintes administratives et de travail – 80 heures par mois – pèseront sur un grand nombre de bénéficiaires, afin d'en limiter le nombre. Si la loi entre en vigueur, 11,8 millions de personnes pourraient perdre leur assurance santé d'ici 2034, estime le Bureau du budget du Congrès (CBO), instance non partisane chargée d'évaluer l'impact des textes législatifs.

La même logique préside à la cure d'austérité (186 milliards) imposée au programme Snap, qui offre une aide alimentaire à 42 millions de personnes. L'Etat fédéral entend transférer une partie du coût aux Etats et resserrer les critères d'accès. Conséquence : jusqu'à 3 millions de bénéficiaires pourraient être exclus. D'après le CBO, les ménages les plus modestes risquent de perdre en moyenne 1 600 dollars de prestations et d'aides sociales. «La soi-disant grande et belle loi de Trump est le texte législatif le plus dangereux de l'histoire moderne de notre pays. Il s'agit d'un cadeau fait à la classe des milliardaires tout en causant d'énormes souffrances aux familles de travailleurs», a dénoncé dimanche le sénateur socialiste Bernie Sanders.



Le vice-président américain, J.D. Vance arrive au Sénat mardi, pour le vote de la loi.

PHOTO  
N.HOWARD.  
REUTERS

### LA PRIME AUX ÉNERGIES FOSSILES

En plus de saper des programmes sociaux de lutte anti-pauvreté en place depuis des générations, le projet de loi de Trump s'attaque aussi frontalement aux politiques environnementales et climatiques. Avec une ambition claire : réduire à néant les efforts réalisés dans ce domaine par les deux derniers présidents démocrates, Barack Obama et Joe Biden. Le texte supprime les crédits d'impôts pour l'achat de véhicules électriques et réduit progressivement les aides aux énergies renouvelables, appelées à disparaître d'ici 2028. Seuls les projets d'éoliennes et de fermes solaires déjà en cours de construction bénéficient d'un court sursis.

A l'inverse, la loi favorise l'expansion des énergies fossiles. De nouvelles concessions pour l'extraction gazière et pétrolière sont prévues dans le golfe du Mexique et certaines zones protégées d'Alaska. Les normes environnementales encadrant l'extraction de charbon seront assouplies. Pour Trump et ses alliés, il s'agit de «libérer l'énergie américaine» et d'assurer la domination énergétique du pays. Les démocrates, eux, dénoncent une régression écologique majeure et une menace sur les emplois dans l'industrie verte des Etats-Unis.

### DES FISSURES DANS LE PARTI RÉPUBLICAIN

«Ce projet de loi pue. C'est une abomination morale. Tous ceux qui en apprennent le contenu le détestent», a tonné dimanche le sénateur démocrate du Connecticut, Chris Murphy. Face à un texte qu'elle qualifie de

«transfert de richesse» obscène entre les plus modestes et les plus aisés, l'opposition compte bien en faire un levier politique contre Trump et sa fragile majorité au Congrès, à l'approche des élections de mi-mandat. D'autant que les sondages confirment une impopularité marquée du projet, y compris chez les électeurs indépendants et conservateurs. Au sein même des rangs républicains, des fissures sont apparues ces derniers mois. Si la majorité des élus du camp présidentiel restent globalement alignés sur la philosophie du texte, certains s'inquiètent de la brutalité des coupes sociales, d'autres du déficit abyssal qu'il creuserait – plus de 3300 milliards de dollars sur dix ans, selon le CBO. Mais Trump exige l'alignement total, n'hésitant pas à menacer les récalcitrants. Quand Thom Tillis, sénateur de Caroline du Nord, a annoncé samedi son opposition, il a immédiatement subi les représailles présidentielles. Promis à une campagne outrancière, voire à la défaite dans de périlleuses primaires, il a préféré renoncer dimanche à briguer un nouveau mandat en 2026.

«Le Parti républicain de Trump n'autorise pas la pensée indépendante. C'est une secte. Soit vous faites ce que Trump veut, soit vous êtes exclu. Pathétique», a commenté Bernie Sanders. Une semaine après avoir frappé l'Iran puis imposé un cessez-le-feu avec Israël, et quelques jours après une décision cruciale de la Cour suprême qui renforce considérablement son pouvoir exécutif, Donald Trump entend bien poursuivre sa démonstration de force. Et cimenter encore un peu plus son emprise sur le Parti républicain. ◆

# Opposé au projet de loi, Musk menace Trump

**Vent debout contre le texte de Trump, le milliardaire menace de créer un nouveau parti pour sanctionner les élus républicains favorables au texte.**

On pensait la tension retombée entre Donald Trump et Elon Musk depuis leur rupture explosive en juin. Il n'en est rien. Lundi, l'homme le plus riche du monde, principal argentier de la campagne républicaine de 2024, est non seulement remonté au front contre la «big beautiful bill» du Président, ce colossal projet de loi budgétaire en débat au Sénat. Mais il a surtout brandi une menace inédite : fonder un nouveau parti pour faire chuter tous les élus républicains ayant soutenu le texte de la Maison Blanche. Autrement dit, presque tous. Une menace qui, si elle se concrétisait, pourrait bouleverser l'échiquier politique américain. L'hostilité farouche du patron de Tesla à l'égard du mastodonte législatif de Trump, qui mêle baisses d'impôts, coupes sociales et hausse massive des dépenses militaires et anti-immigration, n'a rien de nouveau. Début juin, Musk avait déjà qualifié le texte «d'abomination dégoûtante» vouée à creuser un déficit déjà abyssal. Une hérésie pour celui qui avait intégré l'administration Trump pour réduire la dépense publique à la tronçonneuse grâce à son «Doge», le fameux «département de l'efficacité gouvernementale».

«Suicidaire». «Il est évident, vu les dépenses ahurissantes du texte – qui augmente de manière record le plafond de la dette de 5000 milliards de dollars –, que nous vivons dans un pays au parti unique : le parti des cochons qui se goinfrent», a fulminé Musk lundi sur X. «Si ce projet de loi de dépenses insensé est adopté, le Parti de l'Amérique sera créé le lendemain», a-t-il lancé à ses 221 millions d'abonnés. Le ton est donné : après avoir assuré ces dernières semaines vouloir prendre ses distances avec la politique, le magnat de la tech, de l'électricité et de l'espace promet désormais de mobiliser sa fortune colossale pour soutenir tout candidat prêt à renverser les républicains qu'il juge coupables d'appuyer un texte «suicidaire». «Tous les membres du Congrès qui ont fait campagne sur la réduction des dépenses publiques et qui ont ensuite immédiatement voté en faveur de la plus grande augmentation de la dette de l'histoire devraient se couvrir de honte ! Et ils perdront leurs primaires l'année prochaine», a promis Musk.

Au Capitole, la menace a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Certes, les républicains sont habitués aux rodomontades du milliardaire qui a injecté près de 300 milliards de dollars (253 milliards d'euros) dans les campagnes républicaines en 2024, mais son poids financier est tel qu'il pourrait fragiliser même des élus solidement enracinés dans leurs bastions. Le patron a même désigné nommément certaines figures du Freedom Caucus, l'aile la plus droite du Congrès. Andy Harris, Chip Roy : ces élus, autoproclamés gardiens de l'orthodoxie budgétaire, sont accusés par Musk de «vendre leur âme».

**Fracture.** Face à cette offensive, Trump a contre-attaqué sur un terrain familier : les subventions publiques. Le Président a publiquement menacé de couper les vivres aux entreprises de Musk, notamment SpaceX, qui dépend largement des contrats de la Nasa. «Elon obtient peut-être plus de subventions que tout autre individu dans l'histoire, de loin, et sans ces subventions, Elon aurait probablement dû fermer boutique et retourner chez lui en Afrique du Sud», a cinglé Trump mardi sur Truth Social. Plus de lancements de fusées, de satellites ou de production de voitures électriques et notre pays économiserait une fortune.» Interrogé par un journaliste sur la possibilité de l'expulser, Trump a répondu : «Je ne sais pas. On va devoir examiner [cette option].»

Cette nouvelle passe d'armes expose une fracture idéologique autant qu'une bataille d'egos. Ancien démocrate assumé, Musk avait rallié les républicains en 2022, séduit par le discours anti-immigration et anti-régulation de Trump. Mais le budget présidentiel a scellé la rupture. Pour Musk, ce texte «totalement insensé et destructeur», qui pourrait anéantir le secteur des énergies renouvelables tout en creusant massivement la dette, «fait des cadeaux aux industries du passé tout en nuisant gravement aux industries du futur». Pour l'heure, aucune structure officielle ne matérialise l'«America Party» que Musk agite comme une épée de Damoclès. Certains y voient une ultime pression destinée à faire vaciller des élus républicains pris en étau entre leur opposition à certains pans du projet budgétaire et leur loyauté à Trump, indispensable à leur survie politique. Mais dans un système politique figé, le spectre d'un Musk imprévisible et prêt à tout financer pour incarner la «voix du peuple» a de quoi inquiéter les états-majors républicains. Qui pourraient bien regretter de lui avoir donné le goût de la politique.

F.A.

# Lucie Castets

## «Séparés à la présidentielle, c'est l'échec assuré»

INTERVIEW

Malgré les divisions de la gauche, l'ex-candidate du NFP à Matignon tente toujours de faire le «pont» entre société civile et partis en vue de la présidentielle 2027. Et invite les chefs de file des différentes familles à se retrouver ce mercredi pour «construire une dynamique» commune.

Recueilli par  
**CHARLOTTE BELAÏCH**  
et **SACHA NELKEN**  
Photo **CHA GONZALEZ**

Il y a bientôt un an, Lucie Castets, haute fonctionnaire, économiste, alors directrice des finances et des achats à la ville de Paris et inconnue du grand public était désignée candidate au poste de Première ministre par le Nouveau Front populaire. Malgré le refus du président de la République de la nommer et le délitement de l'alliance de gauche, elle tente encore aujourd'hui d'être un «trait d'union» dans l'optique de la présidentielle de 2027. A son initiative, après un appel publié le 23 avril dans *Libé*, les chefs des partis de gauche et écologistes volontaires doivent se retrouver à Bagneux (Hauts-de-Seine) ce mercredi pour discuter d'une candidature commune à la présidentielle. Après un moment d'échanges à huis clos avec la société civile, elle espère aboutir à un «calendrier» et une «méthode». **Vous avez invité la gauche à se réunir ce mercredi pour parler de la mise en œuvre d'une candidature unique pour la présidentielle de 2027. Qu'attendre de ce rendez-vous ?**

C'est d'abord un grand moment de rassemblement, où l'on passe de la parole aux actes. Beaucoup de participants ont déjà annoncé qu'ils

étaient pour une candidature commune mais on ne s'est jamais retrouvé tous ensemble dans ce format. J'espère en sortir avec le calendrier le plus précis possible sur la méthode de désignation commune mais aussi une méthode de travail pour les aspects programmatiques. C'est également un moment de dialogue avec la société civile, pour réfléchir avec les partis de gauche, y compris en les interpellant dans un sens positif, et sur la mobilisation, pour que la gauche puisse gagner.

**Quels partis politiques seront présents ?**

Les Ecologistes, le Parti socialiste, l'Après [des ex-LFI, n.d.r.], Génération et Debout ! [le nouveau mouvement de François Ruffin]. Notre démarche a vocation à s'élargir. Nouvelle Donne, les régionalistes ou encore La Gauche républicaine et sociale ont demandé à être là, on ouvrira le cercle progressivement.

**Le PCF a annoncé qu'il ne participerait pas à la réunion. Comment réagissez-vous ?**

Je regrette la non-participation de Fabien Roussel à la réunion de mercredi, en revanche, comme j'ai pu lui rappeler, nous voulons construire ce chemin avec les communistes et leurs militants très unionistes. La porte reste ouverte, notamment pour travailler ensemble sur les aspects programmatiques comme le souligne le courrier.

**Jean-Luc Mélenchon et Raphaël Glucksmann ont refusé votre invitation et préparent l'un et l'autre leur candidature pour 2027. Dès lors, il n'y aura pas de candidature unique...**

Vraisemblablement non. Mais il peut se passer beaucoup de choses d'ici là. Pour l'instant, on essaie de construire une dynamique avec les participants mais la porte est toujours ouverte en ce qui me concerne.

**Les socialistes parlent, eux, d'une «candidature non mélenchoniste»...**

Ce n'est pas mon cas. Je veux parler aux électeurs, y compris insoumis, qu'il faut respecter. Par ailleurs, LFI a, depuis ses débuts, porté des combats qui parlent à des millions de Français comme un meilleur encadrement de l'enseignement privé ou la question de l'eau et de sa raréfaction, sujet d'actualité en cette période de forte canicule.

**Les partis sont-ils un frein ?**

Je pense qu'ils ont tous conscience qu'il faut une forme d'union pour passer de 28% à une majorité absolue. Ensuite, il y a des stratégies différentes avec une vision plus hégémonique de ceux qui espèrent qu'à la fin le vote utile fera se rassembler derrière eux et une stratégie unioniste a priori qui propose de construire collectivement en amont.

**Cette stratégie demande du temps alors que Glucksmann et Mélenchon sont déjà lancés**

**et ont un programme... En 2021, Yannick Jadot avait organisé une réunion du même type qui n'avait abouti à rien. Pourquoi ce serait différent cette fois ?**

Forcément, mettre d'accord des appareils prend du temps mais je crois que les partis ont vraiment conscience que séparés, c'est l'échec assuré. Les stratégies unitaires ont d'ailleurs été approuvées en interne et l'aspiration des électeurs de gauche ne recule pas, au contraire. Nous avons aussi un socle programmatique avec le NFP. Ce qui est sûr c'est qu'il faut aller vite et viser plusieurs millions d'électeurs.

**Quel est votre rôle dans ce processus ?**

Je suis une artisanne de l'union de la gauche et je continue à faire le pont entre société civile et les partis, j'essaie d'être un tiers qui facilite les choses.

**Cela empêche l'hypothèse d'une candidature à cette candidature unique ?**

A ce stade je n'y pense pas. Pour rester tiers de confiance, il ne faut pas être dans le jeu.

**Comment être sûr que les participants soutiendront le vainqueur ?**

L'enjeu, c'est de faire émerger une équipe, notamment via le travail programmatique. Cela permettrait d'exprimer un panel large d'opinions et de combats qui créerait du ciment et de la loyauté. On doit imaginer un gouvernement mais aussi qui serait à quels postes de pouvoir au Sénat, à l'Assemblée ou dans les cabinets. Un peu comme dans une équipe d'handball ou de football, chacun à son rôle prêt à rentrer sur le terrain et à défendre.

**Quelle marge de manœuvre aura le candidat ?**

Ma vision serait un socle programmatique commun en partant du programme du NFP. On y intégrerait les discussions avec la société civile et organisée ainsi que le travail de fond mené par les partis. Ensuite, on sélectionnerait une dizaine de sujets communs, sur lesquels on serait tous d'accord, et chaque candidat choisirait deux ou trois priorités parmi ce socle pour



Lucie Castets,  
lundi à Paris.

qu'il y ait quand même de la différenciation et que ça ne soit pas juste une primaire de casting.

**Sécurité, immigration, déficit, réarmement... Les grands sujets de la présidentielle se posent petit à petit, et la gauche a du mal à ramener la discussion sur son terrain. Le peut-elle ?**

Je pense que la France est un pays d'électeurs de gauche qui s'ignorent. Il faut réfléchir aux combats qu'on veut mener pour être davantage audibles que nous le sommes depuis dix ans. On a trop laissé de côté les questions économiques et sociales pour accepter d'aller, avec un mauvais angle et en des termes souvent problématiques, sur les questions culturelles au sens large, identitaires, où on perd toujours. Je pense sincèrement qu'il faut parler de sécurité et d'immigration mais différemment. Pas en des termes qu'on se laisse imposer. Et il ne faut jamais abandonner le champ économique et social. La préservation des services publics, c'est ce qui nous protégera de l'extrême droite et de l'ubérisation de la société. ◀

## Pour 2027, une primaire avec son lot de réfractaires

**De nombreuses figures appellent à un vote des sympathisants de gauche afin de choisir un candidat unitaire pour la présidentielle. Mais les limites de ce mode de sélection sont pourtant connues.**

Été 2017. Emmanuel Macron vient d'être élu président de la République et jouit d'une majorité absolue à l'Assemblée. Le PS est en lambeaux. A la présidentielle, son candidat, Benoît Hamon, n'a obtenu que 6,36 % des voix, un niveau jamais vu pour les socialistes depuis 1969. Au Palais-Bourbon, il ne reste plus que 28 députés pour faire l'inventaire des années Hollande. Certains pointent le bilan du prési-

dent sortant pour expliquer la débandade. D'autres la stratégie de campagne, les «trahisons» de ceux qui sont partis chez Macron. D'autres, encore, le rôle des «frondeurs» sous le gouvernement Valls.

**Théâtre.** Mais très vite un autre élément intègre la liste des potentiels coupables : la primaire. Alors qu'elle avait parfaitement fonctionné en 2011 pour faire décoller François Hollande face au sortant Nicolas Sarkozy, elle a cette fois été un échec. Le favori, Manuel Valls, n'a pas vu qu'un «frondeur», Benoît Hamon, allait plaire au «peuple de gauche» avec une campagne rafraîchissante et des idées nouvelles (revenu universel, taxe robot...). Le soir de la victoire de Hamon, le 29 janvier 2017, il faut l'intervention du premier secré-

taire d'alors, Jean-Christophe Cambadélis, pour pousser Valls à serrer la main du vainqueur. Du grand théâtre destiné à masquer de profondes fractures : dans cette campagne, les candidats défendent des positions trop éloignées les unes des autres pour espérer une réconciliation. «*La primaire ? Plus jamais !*» entend-on alors au PS.

Un peu moins de dix ans plus tard pourtant, la primaire est toujours dans les discussions. Alors qu'à gauche de nombreuses voix s'élèvent pour appeler à une candidature en 2027, plusieurs figures proposent l'organisation, à nouveau, d'un tel mode de désignation. «*Organisons une primaire des gauches la plus large possible*», lançait par exemple Lucie Castets en avril dans *Libé*. «*Pour 2027, il nous faut une primaire*», abondait un mois plus tard François Ruffin, toujours dans *Libération*. Même l'ex-lieutenant de Jean-Luc Mélenchon, Alexis Corbière, qui publiait en 2016 un livre intitulé *le Piège des primaires* (Ed. Cerf), y est aujourd'hui favorable. «*Ce que j'expliquais à l'époque, c'est que ce qui rendait la primaire impossible, c'est que c'était François Hollande le président de la République et qu'il n'y avait pas de programme commun. Entre Manuel Valls et Jean-Luc Mélenchon, il n'y avait strictement rien à voir*, expliquait-il le 22 juin lors du congrès de son mouvement l'Après pour justifier son revirement. *Mais depuis, ça fait deux fois qu'on arrive à se mettre d'accord sur un programme aux élections.*»

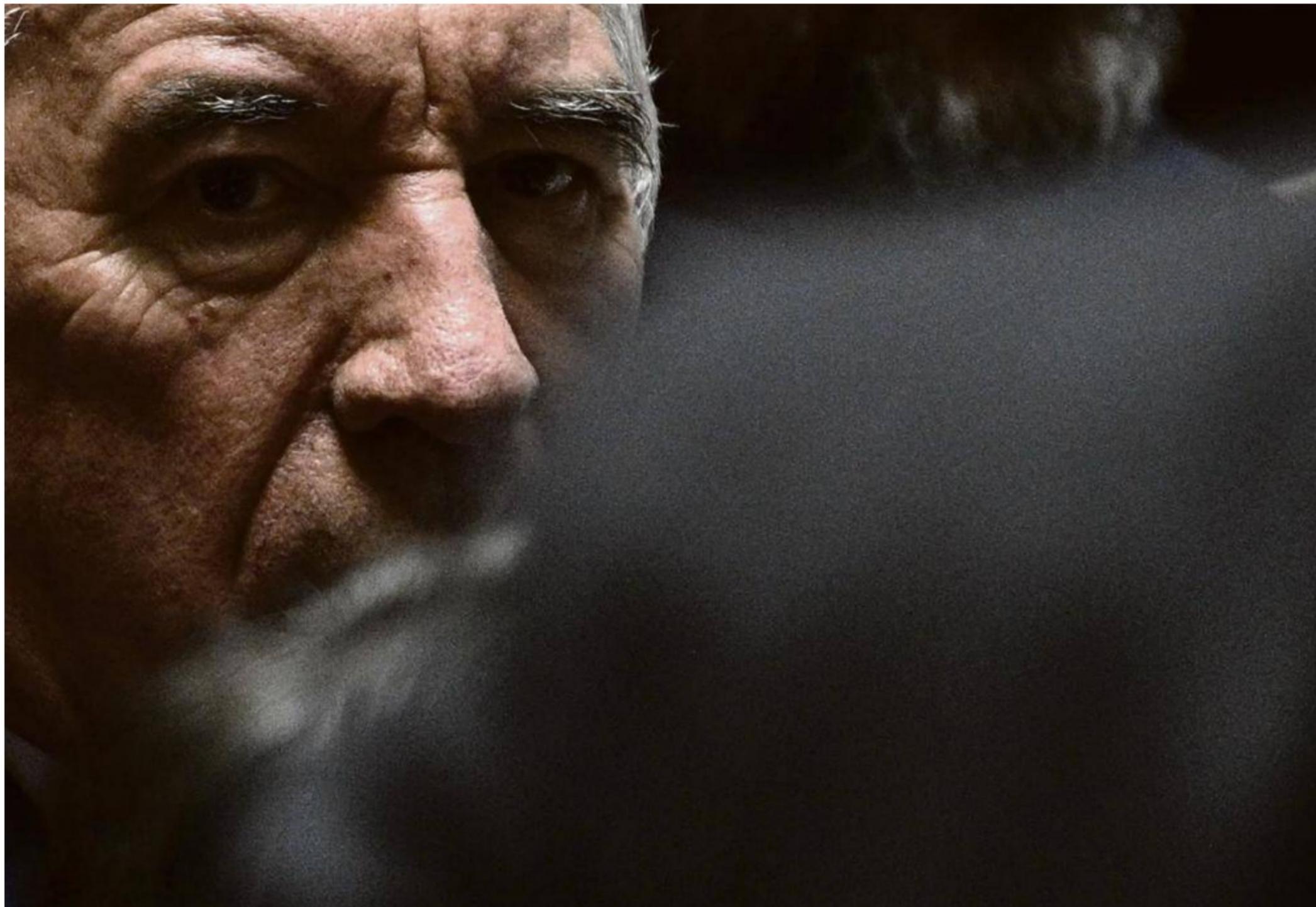
**Laborieuse.** Mais à gauche, les cadres, c'est comme les éléphants : ils ont de la mémoire. Tous ont bien en tête les défauts d'un tel mode de désignation. Le fait qu'il pousse les candidats à surjouer les nuances pour se différencier, qu'il n'empêche pas les trahisons comme lorsque, en 2017, Manuel Valls et François de Rugy, tous deux candidats, ont préféré soutenir Emmanuel Macron alors qu'ils avaient signé un document s'engageant à soutenir le vainqueur.

Pour autant, chacun reconnaît aujourd'hui qu'il n'existe pas vraiment d'autres outils pour départager les impétrants d'une même famille de pensée. «*C'est un des modes opératoires possibles*», veut croire le Premier secrétaire du PS, Olivier Faure, qui se décrit comme ni «*hostile*» ni «*fanatique*» des primaires. De temps en temps, certains lancent des idées d'alternatives comme l'eurodéputé socialiste Christophe Clergeau. Selon lui, le prochain candidat de la gauche à la présidentielle pourrait être choisi par un autre «conclave». Une méthode utilisée par les partis du Nouveau Front populaire au moment de se mettre d'accord sur un candidat pour Matignon. Mais qui s'est révélée être extrêmement laborieuse.

Conscients qu'ils pourront difficilement éviter de passer par la case primaire s'ils veulent vraiment une candidature commune, les unitaires réfléchissent donc à la méthode la plus efficace : y aller étape par étape, commencer par constituer un début de projet commun de sorte que tous les candidats se reconnaissent dans un même programme... Cela limiterait, selon eux, les divergences et assurerait, pensent-ils, le soutien de tous les perdants au gagnant. Autant d'interrogations que ne se posent ni les insoumis ni Raphaël Glucksmann, qui refusent, eux, de participer à une quelconque primaire. Contrairement à la direction du PS, aux écologistes et aux ex-LFI, les deux camps ne voient pas de problème à ce qu'il y ait plusieurs offres de gauche en 2027. Jean-Luc Mélenchon – qui a tiré profit de cette stratégie en 2017 (19,58%) puis en 2022 (21,95%) – et l'eurodéputé social-démocrate sont d'ailleurs, déjà, en précampagne.

S.N.

Lire aussi la tribune en page 21.



François Bayrou, mardi à l'Assemblée nationale. PHOTO JULIEN DE ROSA. AFP

# Motion de censure Le PS échoue à mettre Bayrou à la retraite

Le Premier ministre a échappé mardi soir au texte déposé par les socialistes, les députés du Rassemblement national ayant choisi de ne pas la voter. Les débats budgétaires de la rentrée s'annoncent décisifs pour l'avenir du gouvernement.

Par  
**JEAN-BAPTISTE  
DAOULAS**  
et **LAURE EQUY**

**I**l a posé sa tête sur le billot, sachant que cette huitième motion de censure ne serait pas la bonne. «Il n'y a rien de plus facile que de faire tomber le gouvernement. Vous avez tous, et pas seulement d'un bord ou de l'autre, le gouvernement entre vos mains», a admis François Bayrou mardi à l'Assemblée nationale, convenant volontiers que «la position de fragilité» de son équipe n'était plus à prouver. Puisque le Rassemblement national avait prévenu qu'il ne joindrait pas ses voix à la motion de censure déposée par les députés socialistes après l'échec du «conclave» entre les syndicats et le patronat, le Premier ministre s'est permis de narguer la gauche de l'hémicycle. «Je délivre au groupe socialiste un certificat d'opposition de mécontentement, d'indignation», a-t-il provoqué, comme s'il ne s'agissait pour le PS que de s'arrimer au reste de la gauche un mois après son congrès, et non de protester contre la promesse trahie de rouvrir le dossier des

retraites au Parlement via un texte ad hoc. Facile à dire pour Bayrou quand la menace n'est, à cette heure, brandie que d'un côté. La motion n'a été soutenue que par 189 voix, loin des 289 qui auraient été nécessaires. «Le RN est hypocrite. Il n'est pas pour abroger la réforme des retraites. Ils ont menti à leurs électeurs», accuse le député écologiste Benjamin Lucas-Lundy. Après avoir dénoncé une motion «qui aujourd'hui n'apporte rien à la vie des Français», Marine Le Pen a à peine fait un petit tour dans l'hémicycle. Voilà pourtant la patronne des députés RN et le Premier ministre désormais en tête-à-tête. «Extrêmement attentive à la destinée» de la feuille de route énergétique du pays et surtout du prochain budget préparée par le Premier ministre, elle lui accorde un petit sursis. Jusqu'à quand ?

## «IL EST AU BOUT DU PLONGEOIR»

S'il connaît par cœur la longévité de ses prédécesseurs à Matignon, François Bayrou n'est guère plus avancé que Michel Barnier, nommé en septembre 2024 avec la clémence de

Marine Le Pen et renversé, trois mois plus tard, quand elle l'a décréto. «Dorénavant... c'est comme avant», soupire le macroniste Stéphane Travert. Et dire que le Palois avait forcé la main à Emmanuel Macron en décembre, s'estimant le seul à même de faire mieux à Matignon. «Depuis sa nomination, François Bayrou s'était délié de l'emprise des extrêmes. C'est pour ça qu'il avait été choisi. Charge à lui de montrer qu'il peut se remettre dans une logique de dialogue», avertit, sans compassion, un proche d'Emmanuel Macron. A l'Elysée, on n'en finit plus d'attendre du Premier ministre la preuve qu'il peut survivre sans tomber dans l'immobilisme.

«Le Président rêve de le dézinguer pour pouvoir reprendre la main. Il est comme ça, c'est sa nature», se désole Richard Ramos qui, en bon porte-flingue, dédouane François Bayrou. Est-ce sa faute si, lâché par le PS, il se retrouve à la merci de l'extrême droite? «C'est le groupe le plus important à l'Assemblée. Que le RN ait parfois droit de vie ou de mort sur un gouvernement, c'est la situation voulue par les Français», justifie le député Modem.

C'est sur le budget pour 2026 que le RN se garde la possibilité de baisser le pouce. En révélant son plan pour résorber le déficit mi-juillet, une fois la session parlementaire finie, Bayrou décroche un totem d'immunité pour l'été, les députés ne pouvant plus le censurer. «C'est reculer pour mieux sauter. Il est au bout du plongeon», assène une élue Renaissance. Le centriste espère ainsi qu'avec les vacances, ses annonces auront été digérées et comprises par l'opinion. Que les oppositions abordent l'automne budgétaire mieux disposées est peu probable. Le RN, lui, a sa liste de lignes rouges. «Si on tape toujours sur les mêmes, retraités, classes moyennes, ceux qui travaillent, s'il n'y a pas les économies que l'on souhaite sur le budget de l'Union européenne, la politique migratoire», énumère le député Philippe Ballard.

Passer le budget sans chuter? «Politiquement, il n'y a presque aucune chance, convient un ministre, lucide. Budgétairement, c'est impératif, sinon, les costumes du FMI débarquent.» Malgré l'hostilité des socialistes, les soutiens de Bayrou veulent croire à un accord à l'arraché avec les troupes d'Olivier Faure

cet automne, misant sur leur crainte de plonger à nouveau le pays dans l'instabilité. «Si le PS ne déclare pas d'entrée qu'il censure le budget, on n'est pas dans les mains du RN», encourage le député EPR Jean-René Cazeneuve. Les ministres de l'Economie, Eric Lombard, et des Comptes publics, Amélie de Montchalin, commencent ce mercredi à consulter les groupes politiques pour chercher 40 milliards d'effort pour 2026 en recevant Horizons et le RN. Peuvent-ils encore amadouer les socialistes? «Comme le budget présenté par Bayrou va être très dur, ils peuvent obtenir plein de choses pour tel ou tel ministère et peut-être passer de 40 à 35 milliards», esquisse un député macroniste. Stéphane Travert pousse la piste de l'année blanche. «Pourquoi les socialistes refuseraient les grands équilibres qu'ils ont acceptés l'année dernière?», argue-t-il.

### UN PLAN BUDGÉTAIRE ENCORE SECRET

Le gouvernement ne s'aide pas en écartant d'office, comme l'a fait Lombard, toute hausse des prélèvements obligatoires. Même si Bayrou y était prêt pour sauver sa peau, il en serait empêché par ses soutiens. Mardi matin, plusieurs députés macronistes se sont plaints de manquer de visibilité sur les pistes budgétaires du Premier ministre. «Il faudra se battre pour que le coût du travail n'augmente pas avec le budget 2026», a prévenu Gabriel Attal dans les Echos. Sans garantie d'en apprendre plus mercredi soir lors de la réunion des chefs de partis du socle commun – enfin – convoquée à Matignon, avec Edouard Philippe (Horizons), Bruno Retailleau (LR) et Hervé Marseille (UDI).

Bayrou garde secret son plan mais ses soutiens l'annoncent déjà «courageux». Pour placer la barre très haut et garder une marge de négociation avec le PS? Ou pour mieux préparer sa sortie? «Il a compris qu'il ne durerait pas et se ferait censurer, analyse un député EPR. Il dira: "Voilà le seul plan audacieux", et il trouvera ce truc pour partir.» Les deux hypothèses, comme souvent avec le président du Modem, n'étant pas incompatibles. «Vous avez le pouvoir d'abattre le gouvernement [...] Mais vous n'avez pas le pouvoir de faire trahir à ce gouvernement l'intérêt général», a-t-il lâché mardi, sibyllin. ◀

# A la CFDT, «nous n'acceptons toujours pas les 64 ans»

**Alors que Bayrou semble encore croire à des discussions entre acteurs sociaux pour un accord sur la pénibilité, pour la secrétaire générale de la CFDT, Marylise Léon, c'est désormais à lui de trancher.**

Une semaine après avoir constaté l'impossibilité de s'accorder avec le patronat dans le cadre du «conclave» sur les retraites, la secrétaire générale de la CFDT, Marylise Léon, s'efforce de clarifier la situation pour le Premier ministre, qui semble croire que ça pourrait encore continuer. **Si on écoute François Bayrou, le gouvernement reprend la main après ce qui n'est surtout pas un «échec», mais vous continuez de vous parler entre organisations syndicales et patronales en vue d'un potentiel accord global dans quinze jours. C'est bien ça?**

Vous avez bien écouté ce qu'il dit! La réalité, c'est qu'il n'y a pas eu d'accord et il n'y aura pas d'accord dans le cadre du conclave. C'est ce qu'on a acté le 23 juin. Donc à ce stade, je considère que c'est un échec, mais pas sur tout. Les discussions ont permis de poser la question des retraites de façon nouvelle. On a aussi remis les sujets des femmes et de la pénibilité sur le devant de la scène; pour la CFDT c'est important.

**Vous ne discutez donc plus avec les autres membres de la concertation?**

A ce stade, j'ai des contacts avec mes homologues syndicaux, mais pas avec les organisations patronales. Si le Premier ministre veut une sortie positive de ces discussions, il reprend la main et il répond à nos demandes, qui sont extrêmement claires: des efforts financiers de la part des entreprises et un vrai système de réparation de la pénibilité qui ne soit pas un entre-deux.

**Lui faites-vous confiance pour reprendre les avancées concernant les pensions des femmes?**

Il l'a repris comme un point positif, et je le partage évidemment. On vérifiera que c'est bien dans le projet de loi de financement de la Sécurité

sociale. Ce que je retiens surtout, c'est qu'il reconnaît là que la réforme de 2023 était profondément injuste.

**Bayrou dit que vous étiez très très proches d'un accord... Pour le coup, vous semblez vous entendre avec le patronat pour dire que ce n'était pas le cas.**

On n'a pas les mêmes lunettes que le Premier ministre. Sur la pénibilité, il y a une différence de philosophie, d'approche et un déni du côté du patronat. Après, ce n'est pas anormal, quand on est au cœur des discussions, d'avoir une vision différente des observateurs. Enfin, des observateurs perturbateurs parfois...

**Vous faites référence au fait que François Bayrou ait fermé un retour aux 62 ans au mois de mars?**

Oui. Ce n'est pas très facilitant, c'est sûr.

**Justement, sur l'âge légal, le gouvernement considère que vous avez accepté les 64 ans.**

C'est totalement faux, nous n'acceptons toujours pas les 64 ans.

Il tire des enseignements qui n'ont pas lieu d'être. On s'en est expliqués avec le Premier ministre et la ministre du Travail quand ils nous ont reçus. Visiblement, on n'a pas été assez clairs. Donc il faut qu'ils comprennent

que nos trois organisations [CFDT, CFE-CGC et CFTC, ndlr] demeurent opposées au décalage de l'âge légal. On l'a dit et redit, même si on a très vite compris qu'il y aurait une fermeture de porte côté patronal. C'est important que le gouvernement ne torde pas la réalité de nos positions. Le sujet est loin d'être réglé.

**Est-ce que ce n'était pas le risque dès le départ, en participant à ce conclave, d'en arriver à cette situation?**

Il y avait mille et un risques, celui-ci parmi d'autres. Mais faire reconnaître aux organisations patronales et au gouvernement que la réforme de 2023 est injuste, qu'il y a besoin de justice sociale dans les carrières des femmes et la pénibilité, c'est une

occasion qu'on a saisie, parce que ça fait vingt ans qu'on milite pour cette reconnaissance de la pénibilité. Le jeu en valait la chandelle.

**N'êtes-vous pas tombés dans un piège dès lors qu'aucune pression n'était mise sur le Medef et que Bayrou a dit que la réforme s'appliquerait sans accord?**

Non, je réfute cette idée. Je mesure les risques d'entrer dans la négociation, mais surtout de ne pas y entrer. On a eu des moyens de lutter contre l'application pleine et entière de la réforme. Et c'est important de défendre notre vision de ne pas s'en remettre uniquement aux parlementaires.

**Une désindexation des pensions de retraite a semblé faire consensus dans le conclave. Cette mesure balayée dans le budget 2025 deviendrait acceptable?**

Aujourd'hui, on n'est pas dans la même situation financière que pour le budget 2025. On doit répondre à cette question de solidarité intergénérationnelle qui fait partie des débats qui montent. Il faut qu'on puisse, pour consolider le système

par répartition, équilibrer les efforts. Pour les retraités, c'est 1,5 milliard d'euros par an. On en a débattu avec nos responsables et adhérents retraités, ça fait partie des efforts qu'ils sont prêts à consentir. **L'éventualité d'une censure du gouver-**

**nement cet automne sur le budget vous inquiète-t-elle?**

D'expérience, on voit l'immobilisme encore plus grand que suscité le fait d'avoir un changement de gouvernement, donc ça veut dire qu'on en prend encore pour deux, trois mois, et ce que je crains, c'est que les travailleurs trinquent. Mais je dirais à un Premier ministre, quel qu'il soit, qui aurait envie d'un peu de stabilité à l'automne que les décisions qu'il va prendre maintenant ne sont pas neutres pour l'avenir, y compris sur les retraites. Et positionner le RN en arbitre, c'est dangereux pour la démocratie. Extrêmement dangereux.

Recueilli par **FRANTZ DURUPT**

Lire aussi la tribune en page 20.



INTERVIEW

FRONTAL

Chaque mardi la newsletter de «Libération» passe au crible l'extrême droite, du RN aux groupuscules violents

Inscrivez-vous sur [lbe.fr/frontal](http://lbe.fr/frontal)



LIBÉ.FR

### Mimi Marchand condamnée à dix-huit mois de prison avec sursis

Jugée pour avoir fait payer l'animatrice Karine Le Marchand afin de lui éviter la diffusion de photos volées de sa fille mineure, la «reine des paparazzi» a également écopé de 25 000 euros d'amende. Les infractions ont été permises grâce au réseau de la puissante patronne de l'agence Bestimage. PHOTO AFP

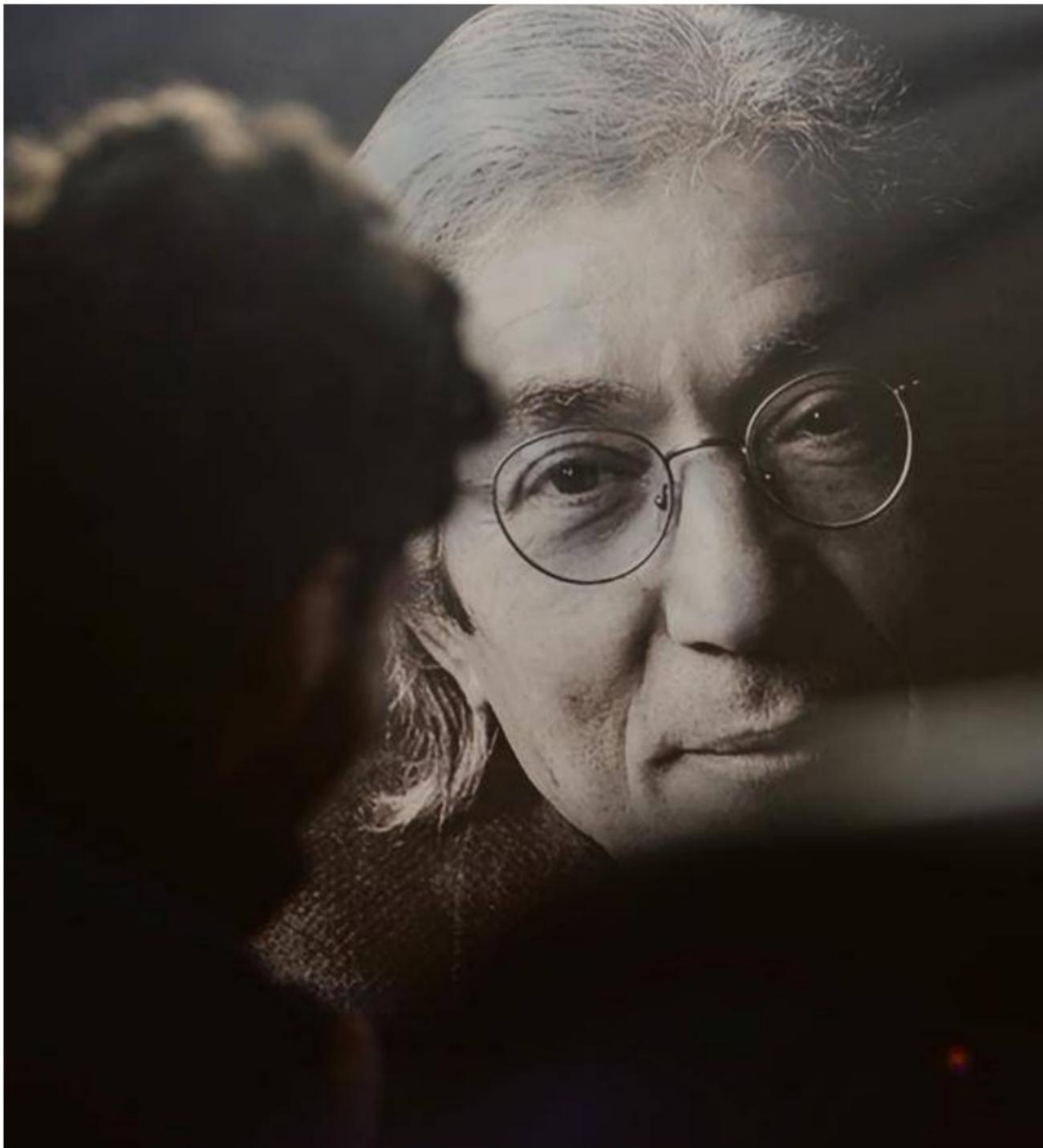
# Le sort de Boualem Sansal suspendu à une éventuelle grâce présidentielle

**Condamné mardi à cinq ans de prison en appel, l'écrivain franco-algérien peut encore espérer être gracié par le président Abdelmadjid Tebboune. Une hypothèse jugée toutefois peu crédible à Alger.**

Par  
**KHADIDJA BOUZID**

Un lourd silence s'est abattu sur la salle d'audience quand la magistrate Naima Dahmani a entériné la peine prononcée le 27 mars en première instance par le tribunal de Dar Beida: cinq ans de prison ferme, assortis d'une amende de 500 000 dinars, soit environ 3 000 euros. Après la lecture du verdict en arabe, elle a rappelé à Boualem Sansal, cette fois-ci en français, qu'il disposait de huit jours pour déposer un pourvoi en cassation. «Vous avez compris», a lancé la magistrate. L'écrivain franco-algérien, entouré de policiers et de gendarmes, n'a pas cillé, comme s'il savait déjà. Ses proches, éprouvés par des mois d'attente et d'espoir tenu, se sont effondrés.

Son nouvel avocat français, M<sup>e</sup> Pierre Cornut-Gentille, qui a obtenu son visa et a pu rendre visite à son client la veille dans l'austère maison d'arrêt de Koléa, était aussi présent lors de l'énoncé du délibéré. Juste avant le verdict, il a réclamé la relaxe pure et simple de l'écrivain, dénonçant «un dossier vide sans charges crédibles ni éléments tangibles». Mais après la sentence, l'avocat français est resté muet face aux médias. Aucune déclaration. Juste une phrase sombre; il se rendrait dans l'après-midi à la prison pour discuter avec son client d'un éventuel pourvoi en cassation. Quel-



Une initiative du comité de soutien de Boualem Sansal, à Paris, le 25 mars. PHOTO MAGALI COHEN/HANS LUCAS. AFP

ques mots, glissés à voix basse comme pour préserver ce qui peut encore l'être.

**Fil fargile.** Alors que les journalistes pourchassaient M<sup>e</sup> Pierre Cornut-Gentille jusqu'aux imposants escaliers de la cour d'Alger, un avocat algérien, familier du dossier, arrête l'un d'eux d'un geste discret. «N'insistez pas. Il ne dira rien. Il veut sûrement éviter d'aggraver la

situation de l'écrivain.»

Le 24 juin, Boualem Sansal s'était retrouvé seul à la barre. Pas par choix, mais par défaut. Pierre Cornut-Gentille, bloqué à Paris faute de visa, n'avait pas pu faire le déplacement à temps. L'Algérie n'avait laissé entrer la robe noire parisienne que bien trop tard pour plaider pendant le pro-

cess. Les griefs retenus à l'encontre de l'écrivain forment un faisceau d'accusations lourdes: «outrage à corps constitué», «pratiques de nature à nuire à l'économie nationale» et «détention de vidéos et publications susceptibles de porter atteinte à la sécurité et à la stabilité du pays».

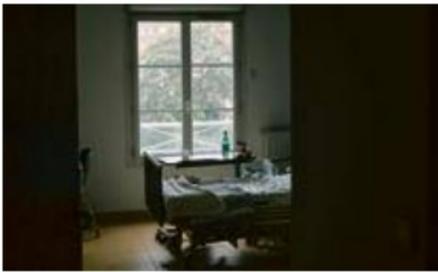
Dans les faits, c'est avant tout

une prise de parole controversée qui lui vaut d'être condamné. Lors d'une interview accordée au média français *Frontières*, classé à l'extrême droite, Sansal avait estimé que l'Algérie avait hérité, à l'issue de la colonisation française, de territoires historiquement marocains. Des propos jugés intolérables par Alger. L'incarcération de Boualem Sansal depuis le 16 novembre 2024 a ajouté

une nervure plus douloureuse encore à une relation franco-algérienne déjà fortement mise à mal. En toile de fond, le revirement décisif de Paris, fin juillet dernier, sur le dossier du Sahara Occidental, qui a encore tendu le fil fragile entre les deux pays. Peu à peu, l'affaire Sansal s'est imposée comme un baromètre révélateur de ces tensions.

**Prudence.** Avant le verdict de mardi, Alger guettait les signaux venus de Paris. La diplomatie française, elle, semblait avoir choisi la voie de la prudence. En témoigne le retrait soudain d'une proposition de résolution portée à l'Assemblée nationale par les députés du groupe UDR d'Eric Ciotti, visant à remettre en question les accords de 1968 et 2013 avec l'Algérie. Objectif? Ne pas compromettre les minces chances de libération de Sansal.

La condamnation en appel de l'écrivain va-t-elle, paradoxalement, ouvrir un interstice? Le calendrier laisse entrevoir une échappée possible, aux contours encore incertains: celle d'une grâce présidentielle, à l'occasion du 5 juillet, jour de la fête d'indépendance, marquée habituellement par des mesures de clémence envers certaines catégories de prisonniers. L'ultime décision appartient au président algérien, Abdelmadjid Tebboune. Les proches de Sansal, eux, espèrent. Tout comme ceux, discrets, qui œuvrent à préserver ce qui peut encore l'être dans une relation que la mémoire et l'histoire ne cessent de fragiliser. Toutefois, beaucoup à Alger, notamment au sein de la corporation des avocats, ne croient pas à cette telle issue. «Le gracier reviendrait à reconnaître implicitement son innocence. La seule voie qui se présentait à Alger était de réduire au maximum sa peine de prison. Ce qui ne s'est pas produit», commente l'un d'eux juste après le verdict. ◀



LIBÉ.FR

### Les formulaires papier d'arrêt de travail antifraude obligatoires depuis mardi

L'Assurance maladie a rendu obligatoire un nouveau formulaire papier d'arrêt de travail «davantage sécurisé». Disponible depuis septembre 2024, il était jusque-là recommandé aux professionnels de santé. Le document présente sept points d'authentification, le rendant «difficilement falsifiable». PHOTO HANS LUCAS



ALBERT FACELLY

### PS Emmanuel Grégoire désigné candidat, un affront pour Hidalgo

Lundi, le député s'est imposé dès le premier tour de la primaire organisée par le PS en vue des municipales de 2026. Avec 52,61 % des voix, il devance le candidat soutenu par Anne Hidalgo, Rémi Féraud (44,33 %). Entre Emmanuel Grégoire et la maire sortante, les choses ont commencé à se gâter en 2022, au retour de l'édile dans les affaires parisiennes après son échec à la présidentielle. S'il est élu maire de Paris en mars 2026, le quadragénaire souhaite notamment mettre en place un plan pour loger les sans-abri.

SACHA NELKEN

A lire en intégralité sur Libé.fr

## 9,5 milliards

C'est la perte comptable de Renault sur sa participation dans le capital de Nissan. Mardi, la marque au losange a franchi une nouvelle étape vers un divorce définitif avec le groupe nippon, aujourd'hui en grandes difficultés: Renault a annoncé une «opération vérité» sur la valeur réelle de sa participation de 35,7% dans le capital de Nissan, qui va se traduire par l'intégration dans son bilan d'une perte comptable stratosphérique de 9,5 milliards d'euros. Désormais, la fameuse «Alliance» nouée en 1999 entre Renault et Nissan, à laquelle s'est greffé le japonais Mitsubishi, semble toucher à sa fin. Cette mauvaise nouvelle devrait accélérer la recherche d'une nouvelle alliance.

JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD

A lire en intégralité sur Libé.fr

### «[J'appelle] à un un cessez-le-feu et au lancement de négociations entre la Russie et l'Ukraine pour un règlement solide et durable du conflit.»



AFP

EMMANUEL MACRON au téléphone avec Vladimir Poutine, mardi.

Mardi, Emmanuel Macron et Vladimir Poutine ont rétabli la ligne et se sont reparlés, longuement, presque trois ans sans entendre directement le son de leurs voix respectives. La dernière fois, c'était en septembre 2022. Ils avaient alors échangé au téléphone, six mois après l'invasion russe violente et meurtrière sur le sol ukrainien. Depuis, rien, si ce n'est des piques distillées ici et là dans les médias. La conversation téléphonique a duré «plus de deux heures», a précisé l'Elysée. Initiée par le président français, elle a porté essentiellement sur la situation en... Iran. De son côté, Poutine a rappelé que la situation en Ukraine est «une conséquence directe de la politique des Etats occidentaux», selon le Kremlin. (avec AFP)

## En Turquie, un journal satirique dans le viseur des autorités

Journalistes, caricaturistes et élus locaux: les attaques judiciaires contre les milieux d'opposition se sont multipliées ces derniers jours en Turquie. Lundi en soirée, les policiers ont mené une descente dans les locaux du journal satirique *Leman* et ont procédé à l'arrestation de deux rédacteurs en chef, du directeur de la rédaction et de l'auteur du dessin qui représenterait le prophète Mahomet, publié dans le numéro du 26 juin et considéré par la justice turque comme blasphématoire. Le procureur général d'Istanbul, qui a ordonné l'arrestation, estime ainsi que la caricature «dénigre ouvertement les valeurs religieuses». Le ministre de l'Intérieur turc, Ali Yerlikaya, a partagé les vidéos des interpellations dans une mise en scène digne d'une série B. «Ces individus sans vergogne devront répondre de leurs actes devant la justice», a-t-il vitupéré sur X. Deux autres personnalités liées à la rédaction font également l'objet de mandats d'arrêt, bien qu'ils soient actuellement à l'étranger. Dans la foulée de ces arrestations, plusieurs centai-

nes de manifestants islamistes ont pris d'assaut le quartier où se trouvent les locaux de la revue satirique à Istanbul, tentant de s'immiscer dans l'immeuble en question et attaquant un bar rattaché à *Leman*. «Les chiens kémalistes rendront des comptes!» «Vive la charia!» ont-ils clamé, avant d'effectuer une prière collective sur l'émblématique avenue Istiklal. Et d'affronter les forces de l'ordre qui tentaient d'amadouer les assaillants tout en bloquant l'accès aux locaux du journal satirique.

«Hostilité». Beaucoup de ces assaillants étaient liés au Front islamique du Grand Orient, un groupuscule virulent qui revendique l'établissement d'un Etat islamique qui remplacerait la république de Turquie, et qui est officiellement considéré comme une organisation terroriste par les autorités d'Ankara. *Leman* s'est pour sa part défendu d'avoir dépeint le prophète, déclarant sur X que «le dessinateur a voulu montrer la droiture du peuple musulman opprimé en représentant un musulman tué par

Israël, il n'a jamais eu l'intention de dénigrer les valeurs religieuses». Le dessin en question dépeint deux figures qui se serrent la main en surplombant une ville bombardée, l'un dit «salam aleykoulm, je suis Mahomet», tandis que l'autre répond «shalom, je suis Moïse». Ces arrestations interviennent quelques jours après l'annonce de sanctions par le RTÜK, l'équivalent turc de l'Arcom, contre la chaîne de télévision Halk TV, réputée proche du Parti républicain du peuple (CHP), la principale force d'opposition au Parlement dont est issu le maire d'Istanbul, Ekrem Imamoglu, incarcéré depuis le 19 mars. Les chaînes d'opposition Tele1 et Sözcü TV ont aussi été sanctionnées: outre une interdiction de diffuser pendant dix jours, ces trois chaînes ont reçu une amende à hauteur de 3% de leurs recettes du mois précédent. Elles sont accusées par le RTÜK d'avoir «incité l'hostilité au sein de l'opinion publique», qui menace enfin de révoquer intégralement leur licence. Si ces télévisions sont dans leur viseur du gouvernement,

c'est qu'elles continuent de couvrir les rassemblements organisés par le CHP en soutien à Ekrem Imamoglu depuis son arrestation.

Règne à vie. Le 21 juin, le chroniqueur indépendant Fatih Altayli, dont la chaîne YouTube compte plus d'un million et demi d'abonnés, a lui aussi été arrêté avant d'être incarcéré par un tribunal turc le lendemain. Sa faute? Avoir cité la veille de son arrestation un sondage indiquant que plus de 70% de la population turque s'oppose au règne à vie de Recep Tayyip Erdogan. Il a par ailleurs affirmé que «le peuple turc aimait choisir ses dirigeants par les urnes», et rappelé que «plusieurs sultans avaient été assassinés par le peuple durant l'ère ottomane». Des propos que les procureurs ont qualifiés de «menaçants» pour le chef d'Etat turc. Mardi, les autorités ont enfin procédé à l'arrestation de près de 120 personnes liées à la municipalité d'Izmir, troisième ville du pays, et bastion du CHP.

KILLIAN COGAN

Correspondant à Istanbul

### Gaza Deux soldats franco-israéliens visés par une plainte en France

Mardi, la Fédération internationale pour les droits humains et plusieurs ONG ont déposé une plainte auprès du tribunal judiciaire de Paris. Deux tireurs d'élite franco-israéliens sont accusés d'atteintes volontaires à la vie constitutives de «crimes de guerre», de «crimes contre l'humanité» et de «génocide». La plainte s'appuie sur un film du journaliste palestinien indépendant Younis Tirawi, publié en octobre 2024. Il montre plusieurs personnes, non armées et qui ne présentent apparemment aucune menace, prises pour cibles et exécutées.

LUC MATHIEU

A lire en intégralité sur Libé.fr

### Extrême droite Condamné, le maire de Cogolin perd son fauteuil

L'édile zemmouriste de Cogolin (Var), Marc-Etienne Lansade, a été condamné mardi pour abus de confiance par la cour d'appel d'Aix-en-Provence à dix-huit mois de prison avec sursis, 30 000 euros d'amende et une peine d'inéligibilité de trois ans avec effet immédiat. Il est coupable d'avoir fait signer en 2020 une procuration à un «ami» pour mener à terme la vente d'un bien immobilier pour son ex-maîtresse. L'ami en question était alors sur un lit d'hôpital, dans un niveau de confusion non équivoque. Marc-Etienne Lansade, fan de Marion Maréchal, élu en 2014 sous l'étiquette Front national, est passé chez Eric Zemmour, lui a servi de guide pour sa campagne législative et était sur la liste Reconquête aux européennes de 2024.

TRISTAN BERTELOOT

A lire en intégralité sur Libé.fr

Rectificatif. Contrairement au chiffre de 26 millions mentionné dans l'article «Politiques culturelles: Alexandre Thébaud, champion des coupes en Pays-de-la-Loire», paru dans l'édition du 1<sup>er</sup> juillet de *Libération*, 4,7 millions d'euros sur 82 millions de coupes ont concerné la commission «culture, sports, vie associative, (etc.)» de la région. Nos excuses aux lecteurs.



A droite, Noémie Paperin, architecte et cofondatrice du Pari des mutations urbaines, collectif spécialisé dans la revitalisation des bourgs ruraux.

La mairie d'Ambert

# PUY-DE-DÔME Ambert en campagne contre le déclin

Maisons vendues à un euro symbolique, tiers-lieu... La petite ville, touchée par une lente érosion démographique, s'efforce, avec des acteurs associatifs, de regagner en attractivité.

Par  
**MAÏTÉ DARNAULT**  
Envoyée spéciale à Ambert  
Photos **BRUNO AMSELLEM**

**J**our de marché à Ambert, ce jeudi de juin. Les maraîchers encerclent la mairie ronde, curiosité architecturale du XIX<sup>e</sup> siècle, unique en Europe. Sur les étals, l'autre emblème du coin, c'est la fourme, ce fromage bleu au lait de vache, circulaire comme l'édifice municipal. Face à lui, l'ancienne chambre de commerce et d'industrie est en travaux : le bâtiment à l'élégant fronton va être refait de fond en comble pour accueillir début 2026 le siège de la communauté de communes Ambert-Livradois-Forez. «*Ça va ramener 50 à 60 agents dans la ville, ça permet de maintenir des activités, des commerces*», se réjouit Guy Gorbinet, maire d'Ambert, en désignant le chantier. Cette commune du Puy-de-Dôme de 6 500 habitants agrège une galaxie de 94 hameaux et tente, à moyens comptés, de demeurer ce centre attractif des monts du Forez. La population n'a cessé de s'éroder depuis les années 80 et la maternité a fermé en 2006. «*On a inversé la courbe démographique au dernier recensement, on a des familles qui arrivent*», nuance l'élue divers droite, qui a ouvert il y a deux ans une classe supplémentaire dans l'école publique.

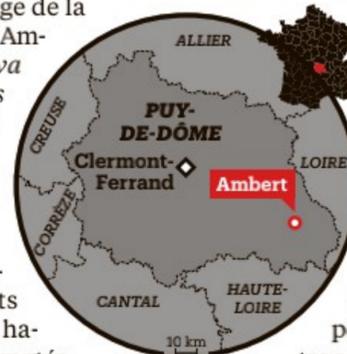
Le long des voies pavées du bourg médiéval, les maisons à colombages sont encore nombreuses. Une façade, pas loin de s'effondrer, a été renforcée par des étais. Rue de la République, un bon tiers des vitrines gardent le rideau baissé. Certaines boutiques fermées servent de débarras, d'autres ont été reconverties

en habitations. Dans le centre-ville, la part d'immobilier vacant s'élève à 20%, quand la moyenne nationale est autour de 8%. «*Souvent, les propriétaires des magasins possèdent l'immeuble au-dessus, explique le maire. S'ils ne louent pas, au bout de dix ans, c'est abîmé, et au bout de vingt ans, c'est la catastrophe.*» Corinne Mondin, adjointe à l'urbanisme, abonde : «*Ces propriétaires n'ont pas des fortunes exorbitantes, ils gardent ça pour leurs enfants qui, eux, n'ont pas du tout envie de s'installer dans des logements vétustes.*» Ambert s'est engagé en 2020 pour cinq ans dans une «*opération programmée d'amélioration de l'habitat et de renouvellement urbain*» et

dans le programme «*Petites villes de demain*» de l'Agence nationale de la cohésion des territoires, qui arrivera à un premier terme en 2026 avec un bilan mitigé (lire ci-contre).

Le quartier des Chazeaux, où la vacance atteint 60%, préoccupe particulièrement les élus, qui ont lancé une expérimentation. Elle vient de mettre en vente deux maisons qu'elle a acquises rue Michel Rolle, pour faciliter l'accession sociale à la propriété. Leur prix : un euro symbolique. En contrepartie, l'acheteur devra respecter un cahier des charges de rénovation et y vivre au moins trois ans. Estimés à 163 000 euros, la réhabilitation et le ravalement des façades coûteront 95 000 euros à un foyer aux revenus modestes et 80 000 euros si ses revenus sont très modestes.

Le reste est financé par un bouquet d'aides publiques. Le tout pour posséder une maison refaite à neuf de 70 m<sup>2</sup> sur trois niveaux, avec une petite cour intérieure. Dans le même îlot, rue des Chazeaux, un autre bâtiment est mis en vente en vertu du même dispositif. Égale-





(en haut) et le quartier des Chazeaux (en bas).

# «Petites villes de demain» : grandes ambitions, petits moyens

**Vanté par le gouvernement comme un bon levier pour dynamiser les chefs-lieux de canton de moins de 20 000 habitants, le dispositif pâtit de trop maigres budgets.**

Lancé en octobre 2020, le programme Petites villes de demain (PVD) a souhaité «redonner une seconde vie à ces villes en déprise», favoriser «un apport en population et en activité commerciale» pour que «ces communes retrouvent un dynamisme, une centralité», explique à Libération Françoise Gatel, ministre déléguée chargée de la Ruralité, du Commerce et de l'Artisanat. Cible du dispositif : les chefs-lieux de canton de moins de 20 000 habitants.

L'enveloppe de 3,7 milliards d'euros attribuée au programme lui a permis d'accompagner 1646 communes à ce jour, pour près de 7 millions d'habitants. L'appui aux collectivités est aussi passé par l'embauche de chefs de projet (14 dans le pays), chargés de mobiliser les acteurs locaux, de coordonner l'ingénierie et le financement d'études et

de diagnostics, sur des thématiques ciblées (l'habitat, les mobilités, la santé...).

**Bilan mitigé.** Alors que l'Etat «avait sacralisé les grandes villes et beaucoup travaillé sur les quartiers prioritaires et les métropoles», il a participé à une «prise de conscience d'une autre partie du territoire», détaille la ministre, qui vante une «évaluation extrêmement positive» du programme prévu jusqu'en 2026. Le 13 juin, le Premier

**«Quand on passe dans la phase opérationnelle, il n'y a plus grand-chose»**

**Corinne Mondin** Adjointe à l'urbanisme à Ambert

ministre, François Bayrou, a annoncé qu'il serait poursuivi au-delà de cette date, sans plus de précision.

Ambert, 6 500 habitants dans le Puy-de-Dôme, a rejoint le dispositif à sa création. Le bilan de l'équipe municipale est mitigé. «On acquiert une culture de la revitalisation territoriale, ça nous donne une connaissance des organismes et des partenaires, mais les discours ne sont pas assez concrets et les aides pas assez importantes», estime l'adjointe à l'urbanisme, Corinne Mondin. Alors que les élus «attendaient des enveloppes dédiées à l'investissement», il a fallu se contenter «de subventions pour l'ingénierie» et «quand on passe dans la phase opérationnelle, il n'y a plus grand-chose». L'autre difficulté est la temporalité du programme, à l'origine conçu pour cinq ans : «C'est trop court par rapport au temps long de la rénovation, cet écart est difficile à gérer pour les collectivités», considère l'adjointe.

Yoan Miot, enseignant chercheur en urbanisme et en aménagement de l'espace à l'univer-

sité Gustave-Eiffel, a mené une recherche sur la communauté de communes Ambert-Livradois-Forez avec la géographe Sarah Dubeaux. Il relève un point positif à PVD : «Une grande partie de ces villes ont pu ainsi bénéficier d'opérations programmées d'amélioration de l'habitat, notamment sur l'enjeu énergétique des passoires et des bouilloires thermiques.»

**Coquille vide.** Mais le programme en soi fait figure de coquille vide : «C'est surtout un dispositif communicationnel, à l'image des politiques publiques de l'aménagement sous Emmanuel Macron depuis 2017, qui ont fait beaucoup de labellisation territoriale, estime Yoan Miot. Or il manque à ces labels «du vrai argent» : «Il y a seulement du cofinancement d'études et de postes techniques, on flèche des crédits d'autres institutions sans fonds réels et on espère que l'action publique va se produire sans prendre en compte la fragilité technique et financière de ces petites villes et des territoires ruraux.»

**M.Da.**

ment cédée par la municipalité qui a financé la réfection du toit et du plancher à hauteur de 250 000 euros, la surface de 200 m<sup>2</sup> va être divisée en trois logements : un T2 de 38 m<sup>2</sup> et deux T3 de 60 et 75 m<sup>2</sup> chacun. Les frais restants (267 000 euros) seront pris en charge à 53% par l'Etat et les collectivités pour aider un propriétaire à louer les trois appartements. «On manque de petits logements locatifs de qualité, observe Guy Gorbinet. Et ça donne envie aux autres habitants de revaloriser leur quartier.» A deux pas de là, certains ont refait leurs façades et installé de belles plantes en pots sur le trottoir. Reste la «verrue» qui fait face à l'immeuble. Deux bâtiments mitoyens menacent de tomber en ruine. La mairie voudrait les raser pour «remettre de la nature», installer un jardin et piétonner le pâté de maisons. Elle a racheté le premier «sans aucun souci». Mais le second propriétaire reste récalcitrant, regrette le maire.

## Education populaire

«Une municipalité agit sur l'espace public, c'est plus compliqué sur le privé. Certains propriétaires ont l'impression que s'ils vendent à prix bas, ils sont déclassés socialement, observe Corinne Mondin. De quel droit peut-on les obliger, à part en cas de danger et d'insalubrité? On peut juste avoir une action incitative

et l'incitation, c'est le financier.» La commune tourne avec un budget annuel de 20 millions d'euros (12 millions dédiés au fonctionnement, le reste à l'investissement). Et la suppression de la taxe d'habitation a constitué une autre «catastrophe» pour ses recettes, déplore Guy Gorbinet : «Le seul levier restant, c'est la taxe foncière.»

Un projet immobilier a permis à Ambert de se créer une source de revenus. Au dos de l'église Saint-Jean, un bâtiment municipal rénové accueille au rez-de-chaussée un magasin de producteurs et au-dessus, deux logements sociaux de 85 m<sup>2</sup>, loués chacun 600 euros par mois. Cette réalisation est l'une des projections de l'étude réalisée en 2015 par le Pari des mutations urbaines (PMU). Ce collectif, alors créé par de jeunes diplômées en architecture, en urbanisme et en paysage, s'est depuis spécialisé dans la revitalisation des bourgs ruraux.

«On a construit des méthodes adaptées aux petites communes de 200 à 6 000 habitants, explique l'architecte Noémie Paperin, cofondatrice du PMU. On les accompagne pour faire un diagnostic et se projeter sur une feuille de route à l'échelle du village, de la place du village ou de grands bâtiments vides.» Ateliers d'élus et d'habitants en petits groupes, arpentage de terrain, conception de maquettes avec des ob-

jets manipulables : leur pratique s'inspire de l'éducation populaire pour proposer des alternatives à la maîtrise d'œuvre classique.

## «Silhouettes de bourgs»

«Des années 1980 à 2010, l'urbanisme en ruralité s'est beaucoup fait par opportunité financière, sans études de besoins, avec des bâtis commandés sur catalogue selon des mythologies d'attractivité, analyse Noémie Paperin. Aujourd'hui, il faut faire se rencontrer les capacités bâtimentaires et les envies des gens.» Au-delà de l'enjeu démocratique, le déclin de la marge financière des collectivités et la nécessité de freiner l'artificialisation des sols dictent cet impératif.

Un partenaire a joué un rôle déterminant dans la dynamique ambertoise : le Parc naturel régional (PNR) Livradois-Forez, qui anime un réseau de professionnels de l'aménagement. Pour offrir «un cadre de vie qui donne envie», «il faut préserver nos paysages, nos silhouettes de bourgs en travaillant sur la frugalité en termes d'espace et d'énergie», considère Claire Butty, urbaniste au syndicat mixte du PNR. Et donc «d'abord réinvestir le patrimoine vétuste vacant avant de construire et s'étendre sur les secteurs agricoles et forestiers».

Or, il ne s'agit pas indépendamment «d'une question de commerces, de logements ou d'es-

paces publics mais bien d'un mélange des trois, allié à des propositions culturelles qui créent un sentiment d'appartenance, d'accueil», souligne-t-elle. En 2015, une fois le diagnostic achevé, le PMU a décidé de s'installer à Ambert et «il est ressorti qu'il n'existait pas de lieu non marchand dans le centre-ville où lancer une activité», retrace Noémie Paperin.

Le collectif et d'autres associations ont racheté une grande maison de 300 m<sup>2</sup>, rue de Goye, pour installer leurs bureaux et créer les Lococotiers. Plus qu'un simple coworking, c'est un «tiers-lieu non lucratif et non spéculatif» doté du statut de société coopérative d'intérêt collectif. «Un espace de vie, où on crée des choses pour la société», résume Myriam, sa coordinatrice.

Ateliers de théâtre, de chorale, de philo, de calligraphie ou de réparation de vélos, concerts, expositions et conférences, fêtes des voisins ou café associatif du jeudi matin, soirées libres du «Vendredi, c'est raviolis» et gazette de quartier imprimée sur place : la programmation dépend de l'inventivité de ses membres et de ses usagers. Les Lococotiers bénéficient d'un agrément de la Caisse d'allocations familiales, qui vient d'être renouvelé jusqu'en 2028. «Ce qui veut dire qu'on reconnaît notre possibilité d'agir», traduit Myriam. ◀

Libération

ABONNEZ-VOUS



**Offre intégrale**  
**34,90€** par mois  
au lieu de 76,60€  
prix de vente  
au numéro

Abonnez-vous ici



ou par téléphone  
au 01 55 56 71 40  
du lundi au vendredi  
de 9h à 18h

• Le journal papier livré chez vous  
• L'accès à tous les contenus du site et de l'application



# Même sans canicule, toute la France est en vigilance orange.

Les Banques Alimentaires apportent, chaque jour, une aide alimentaire en métropole et sur tous les territoires ultramarins. Mais pour continuer à accompagner des millions de personnes en France, y compris celles isolées, nous avons besoin de vous.

Faites un don sur [banquesalimentaires.org](http://banquesalimentaires.org)



AUSTRALE - RCS PARIS 8378 899 363.

## Répertoire

annonces@teamedia.fr / 01 87 39 82 89 / 01 87 39 82 95

### Disquaire achète au meilleur Prix

**DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD  
TOUS STYLES TOUTES QUANTITES**

Jazz - Pop - Rock - Musique Classique - Métal - Punk - Soul - Funk  
- House - World - (Afrique, Antilles, Maghreb) - Reggae - Hip Hop

**Gros Stocks et Collections**

**Contactez-nous 07 69 90 54 24**

### MATÉRIEL AUDIO

Platines - Hi-Fi - Amplis - Cellules - DJ - Jeux Vidéos - Consoles  
Déplacement en France  
avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

**Réponse très rapide PAIEMENT CASH**

## ANTIQUAIRE EXPERT EN ARTS ASIATIQUES

**Achète comptant**  
porcelaines, statues, vases, bouddhas,  
mobilier, laques, paravents...  
Décorations asiatiques : corail, jade...

**MAISON ALEXANDRA**  
**06 15 02 23 98**  
Déplacement Paris et Province GRATUIT sous 48 heures

Vous voulez passer  
une annonce dans



Vous avez accès à internet ?

Découvrez notre site de prise d'annonces en ligne  
<http://petites-annonces.libération.fr>

**Libération**  
est habilité  
pour  
toutes  
**VOS**  
annonces  
légalés  
sur les  
départements

**75 93 94**

de 9h à 18h au  
01 87 39 84 00  
ou par mail  
[legales-libe@teamedia.fr](mailto:legales-libe@teamedia.fr)

**1 ENFANT SUR 3  
PRIVÉ DE VACANCES**

Pour lui offrir des vacances, faites un don !

[secourspopulaire.fr](http://secourspopulaire.fr)

Illustration : Jean-Julien

# À LA TÉLÉ CE SOIR

- TF1**  
**21h10. Jurassic Park.** Aventures. Avec Sam Neill, Jeff Goldblum. **23h20. Jurassic World : Fallen kingdom.** Action. Avec Chris Pratt, Bryce Dallas Howard.
- FRANCE 2**  
**21h10. Le premier venu.** Téléfilm. Avec Claire Keim, Pierre Arditi. **22h45. Marianne.** Série. Épisodes 1 & 2.
- FRANCE 3**  
**21h05. Le village préféré des Français 2025.** Divertissement. Présenté par Stéphane Bern. **23h30. La France en beau.** Documentaire. Dictionnaire amoureux du Tour de France.
- FRANCE 4**  
**21h00. Le concert de la fête de la musique 2025.** Concert. En clôture de la France Music Week. **00h20. Basique, le meilleur des sessions.** Concert. Scène Rock Alternatif.
- FRANCE 5**  
**21h05. Le tour de France de Lucie.** Documentaire. **22h35. C dans l'air.** Magazine.
- CANAL+**  
**21h10. Jamel Comedy Club 2025.** Spectacle. **22h30. François-Xavier Demaison - « di(x)vin(s) ».** Spectacle.
- ARTE**  
**21h00. De rouille et d'os.** Drame. Avec Marion Cotillard, Matthias Schoenaerts. **22h55. Madonna - Reine éternelle de la pop.** Documentaire.
- M6**  
**21h10. Top chef.** Jeu. Finale (1/2). Présenté par Stéphane Rotenberg. **22h10. Top chef.** Jeu. Finale (2/2).
- PARIS PREMIÈRE**  
**21h00. Capitaine Marleau.** Série. La nuit de la lune rousse. Avec Corinne Masiero. **22h50. Capitaine Marleau.** Série.
- TMC**  
**20h45. Football (f) : Suisse / Norvège.** Sport. Euro Féminin. **22h50. 90' Enquêtes.** Magazine.
- W9**  
**21h10. Patrick Bruel - On en parle.** Concert. **23h50. Patrick Bruel : itinéraire d'un surdoué.** Documentaire.
- TFX**  
**21h10. Incroyables mariages gitans.** Magazine. **23h05. Incroyables mariages gitans.** Magazine.
- CSTAR**  
**21h10. Arrête ton char... bidasse !.** Comédie. Avec Darry Cowl, Pierre Tornade. **22h55. Le grand bazar.** Film.
- T18**  
**20h40. La loi de....** Série. La loi de Pauline. Avec Zabou Breitman. **22h30. Pour tout dire.** Magazine.
- TF1 SÉRIES FILMS**  
**21h10. Section de recherches.** Série. Nuit d'ivresse. Noces rouges. **23h05. Section de recherches.** Série.
- 6TER**  
**21h10. La vie secrète des commerçants.** Documentaire. Émissions 1 & 2. **23h10. La vie secrète des commerçants.**
- CHÉRIE 25**  
**21h05. The Closer : L.A. enquêtes prioritaires.** Série. 2 épisodes. **22h55. The Closer : L.A. enquêtes prioritaires.** Série.
- L'ÉQUIPE**  
**21h15. L'Équipe Enquête.** Documentaire. Euro 2000, l'histoire secrète des bleus. **22h55. L'Équipe du Soir.**
- RMC DÉCOUVERTE**  
**21h10. Mammouths, dinosaures : peut-on vraiment les faire revenir ?.** Documentaire. **22h10. Avant Jurassic Park : l'apocalypse des dinosaures.**
- RMC STORY**  
**21h10. Flic Story.** Documentaire. Police municipale de Marseille - Épisode 1. **22h30. Flic Story.** Documentaire.



**www.libération.fr**  
 113, avenue de Choisy, 75013 Paris  
 tél. : 01 88 47 98 80  
 contact@libération.fr

**Edité par la SARL Libération**  
 SARL au capital de 23 243 662 €  
 113, avenue de Choisy, 75013 Paris  
 RCS Paris : 382.028.199

**Principal actionnaire**  
 Presse indépendante SAS

**Cogérants**  
 Dov Alfon,  
 Amandine Bascoul-Romeu

**Directeur de la publication**  
 Dov Alfon

**Directeur de la rédaction**  
 Dov Alfon

**Directeur délégué de la rédaction**  
 Paul Quinio

**Directrices adjointes de la rédaction**  
 Stéphanie Aubert,  
 Hamdam Mostafavi,  
 Lauren Provost,  
 Alexandra Schwartzbrod

**Directeur artistique**  
 Nicolas Valoteau

**Rédacteurs en chef**  
 Michel Becquembois (spéciaux),  
 Laure Bretton,  
 Gilles Dhers (pilotes web),  
 Christian Losson (enquête),  
 Eve Roger (actu)

**Rédacteurs en chef adjoints**  
 Lilian Alemagna (France),  
 Anne-Laure Barret (environnement),  
 Lionel Charrier (photo),  
 Cécile Dumas (L),  
 Sonia Delesalle-Stolper (monde),  
 Fabrice Drouzy (suppléments),  
 Yoann Duval (forums),  
 Matthieu Ecoiffier (idées),  
 Quentin Girard (modes de vie),  
 Cédric Mathiot (checknews),  
 Camélia Paugam (actu),  
 Didier Péron (culture)

**ABONNEMENTS**  
 Site : abo.libération.fr  
 abonnement@libération.fr  
 tarif abonnement 1 an France métropolitaine : 384€  
 tél. : 01 55 56 71 40

**PUBLICITÉ Libé plus**  
 113, avenue de Choisy, 75013 Paris  
 publicite@libération.fr

**PETITES ANNONCES & CARNET**  
 10, bd de Grenelle 75015 Paris  
 tél. : 01 87 39 80 20  
 annonces@teamedia.fr

**IMPRESSION**  
 Midi Print (Gallargues),  
 POP (La Courneuve),  
 Nancy Print (Jarville),  
 CILA (Héric)  
**Imprimé en France**

**ACPM**  
 LE TRI + FACILE

Membre de l'ACPM.  
 CPPAP : 1125 C 80064.  
 ISSN 0335-1793.

**Origine du papier : France**  
 Taux de fibres recyclées : 100 %  
 Papier détecteur de l'Eco-label européen  
 N° FI/33/01

**Indicateur d'eutrophisation :**  
 PTot 0.009 kg/t de papier  
 La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents.  
 Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prenom.nom@libération.fr

## ► SUDOKU 5573 MOYEN

			8	7	4		6
	5	7			4	3	8
8		4	1			2	7
5	4					7	2
2							3
7		3	8				9
	7	9			8	6	5
	6		5			8	1
		5	6	7			



Solutions des grilles précédentes

MOYEN

7	8	2	9	1	3	4	5	6
4	5	1	6	7	2	3	8	9
6	9	3	4	5	8	2	1	7
2	1	5	3	4	7	9	6	8
8	3	7	2	6	9	1	4	5
9	4	6	5	8	1	7	2	3
5	7	4	1	3	6	8	9	2
1	2	8	7	9	5	6	3	4
3	6	9	8	2	4	5	7	1

## ► SUDOKU 5573 DIFFICILE

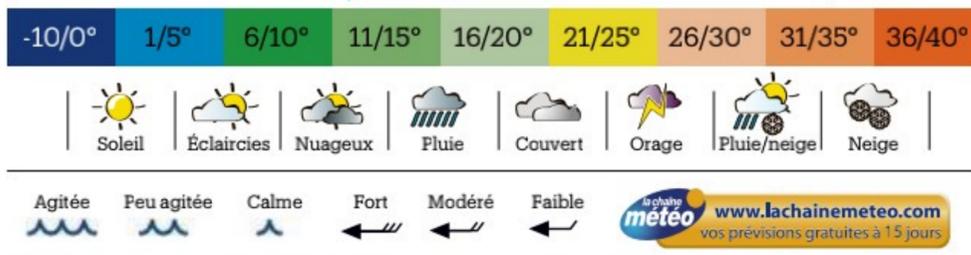
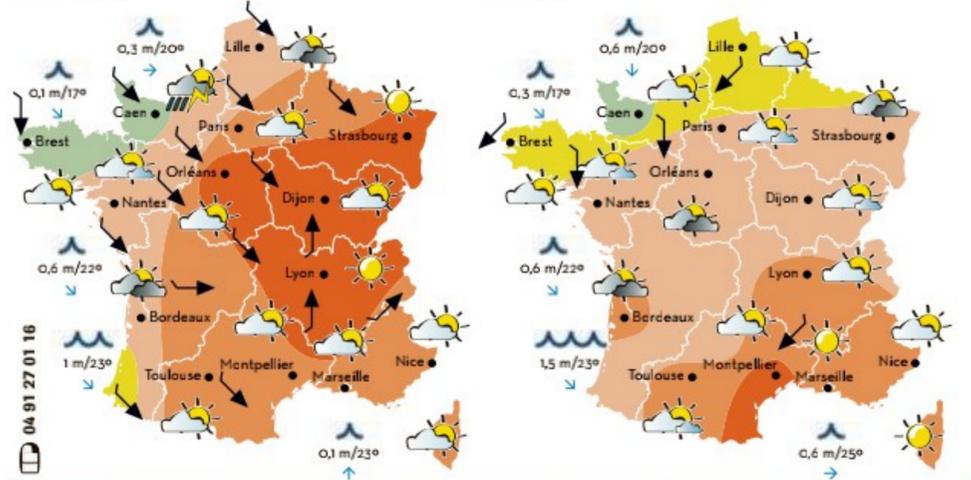
	8			4		9	1	
		6	8			5		
					2		4	
		5	2		9	8	3	4
							5	
8		7	3		5	1		2
	6		4					
		4			7	3		
7	9		2				6	

DIFFICILE

4	2	3	5	6	7	8	9	1
5	6	7	8	9	1	2	3	4
8	9	1	2	3	4	5	6	7
6	3	8	4	1	2	9	7	5
9	7	2	3	5	6	1	4	8
1	4	5	9	7	8	3	2	6
2	5	4	6	8	9	7	1	3
3	1	6	7	2	5	4	8	9
7	8	9	1	4	3	6	5	2

**MERCREDI 2**  
 Matinée rapidement chaude et insupportable sous un ciel voilé. **APRÈS-MIDI** caniculaire avec des températures entre 35 et 40 °C, sauf près de la Manche. Des gros cumulus se développent dans le Sud et l'Ouest, pouvant donner une ondée orageuse isolée. Le rafraîchissement tant attendu arrive par la Manche.

**JEUDI 3**  
 Baisse généralisée des températures avec des averses orageuses attendues des Pyrénées au Nord-Est. Temps instable aussi au Nord-Ouest avec des averses. Le beau temps très chaud résiste encore un peu dans le Sud-Est. **SOIRÉE** électrique sur les 2/3 du pays, mais les orages se calment progressivement dans la nuit.



FRANCE	MIN	MAX	FRANCE	MIN	MAX	MONDE	MIN	MAX
Lille	19	29	Lyon	23	38	Alger	23	28
Caen	17	22	Bordeaux	21	28	Berlin	21	38
Brest	15	20	Toulouse	22	32	Bruxelles	22	35
Nantes	20	26	Montpellier	24	35	Jérusalem	22	30
Paris	22	34	Marseille	26	33	Londres	21	25
Strasbourg	22	36	Nice	25	32	Madrid	26	38
Dijon	23	39	Ajaccio	24	32	New York	23	26

**Libération La boutique**

Retrouvez les derniers numéros de « Libération » et nos collecteurs sur notre boutique

**CAHIER D'ACTU**  
 2024  
 UN MONDE SANS DESSUS DISSOUS

**DES UKRAÏNÉS**

**LE LIBÉ DES ÉTOILES**

**BOUTIQUE.LIBERATION.FR**



Manifestation pour la Journée internationale des droits des femmes, à Rennes, le 8 mars. PHOTO JEANNE MERCIER. HANS LUCAS. AFP

# Retraites des femmes, où sont vos «avancées» M. Bayrou?

**Judi dernier, le Premier ministre se félicitait de progrès du conclave concernant la volonté commune d'améliorer les pensions des femmes et le volet pénibilité.**

Par  
**CHRISTIANE MARTY**



DR

Chercheuse, membre de la Fondation Copernic

Le conclave sur les retraites s'est achevé sans aboutir à un accord entre les partenaires sociaux. Malgré cet échec, François Bayrou fait état de certaines avancées à portée de la main, concernant notamment la volonté commune d'améliorer les pensions des femmes et le volet pénibilité... Avancées très relatives, car d'une part, ces sujets sont mis à l'agenda des réformes de retraites depuis 2010; d'autre part, les mesures envisagées sont moins que minimalistes. Considérons d'abord la proposition d'abaisser l'âge d'annulation de la décote de 67 ans à 66,5 ans. Pour rappel, les personnes qui n'ont pas réuni la durée de cotisation exigée pour une pension à taux plein voient leur pension calculée au prorata de la durée de cotisation effectuée par rapport à la durée exigée. Et sur ce montant déjà proratisé, s'applique une décote, c'est-à-dire un abattement supplémentaire de 5% par année manquante. Pour ne pas subir cette décote, très pénalisante pour les personnes aux carrières courtes, il est possible de reculer son départ en retraite à 67 ans, âge auquel la décote est annulée. Concrètement, cette décote

constitue une double pénalisation des carrières incomplètes, comme l'a reconnu explicitement Jean-Paul Delevoye, haut-commissaire à la réforme des retraites de 2019 (1). Comme ce sont majoritairement les femmes qui ont des carrières incomplètes, la décote les concerne en plus grande proportion que les hommes, et son ampleur moyenne est plus élevée.

## MESURE PÉNALISANTE

Elles sont majoritaires parmi les personnes qui attendent 67 ans pour liquider leur retraite. La décote constitue, selon la définition légale, une discrimination indirecte envers les femmes. La mesure rationnelle pour en finir avec cette discrimination et améliorer les pensions de nombreuses femmes serait, non pas d'ergoter sur l'âge d'annulation (66 ans ou 66,5 ans, comme discuté lors du conclave), mais de supprimer la décote. Une autre mesure évoquée concerne le calcul de la pension dans le régime général. Actuellement, il se base sur la moyenne des vingt-cinq meilleures années de salaire, et il serait envisagé, pour les mères, de prendre la moyenne des 23 ou 24 meilleures

années. Sélectionner un nombre inférieur de meilleures années, en effet, conduit mécaniquement, à élever la moyenne. Mais là encore, cette mesure est dérisoire par rapport à ce qui permettrait de corriger l'injustice d'un calcul basé sur la sélection d'un même nombre d'années quelle que soit la durée de carrière. Pour illustrer cette injustice, rappelons qu'en 1993, la réforme Balladur a modifié le calcul de la pension en faisant passer de 10 à 25 le nombre des meilleures années prises en compte. Cette mesure a pénalisé tout le monde, car la moyenne des 25 meilleures années est mécaniquement plus basse que celle des 10 meilleures années. Mais elle a pénalisé plus fortement les carrières incomplètes, puisque sélectionner un plus grand nombre d'années oblige à «piocher» proportionnellement davantage dans le lot des mauvaises années, celles avec de plus faibles salaires ou du temps partiel. La conséquence a été une baisse sensible des pensions au moment du départ en retraite, baisse d'autant plus importante que la carrière est plus courte. Pour les femmes, globalement et

pas seulement pour les mères, c'est la mesure de 1993 qui a eu les effets les plus négatifs. Le seul calcul équitable, pour ne plus pénaliser les carrières incomplètes, serait de fixer le nombre d'années entrant dans le calcul de la pension, non pas en absolu, mais relativement à la durée de carrière réalisée. Retenir 25 années sur la durée de carrière complète, qui est bientôt de 43 annuités, correspond à un pourcentage de 58% (25/43). Pour une durée de carrière de 35 ans, les meilleures années de salaire à retenir seraient alors, en arrondissant, au nombre de 20. Si l'injustice du calcul actuel a bien été identifiée, la proposition de réduire d'un ou deux ans, et seulement pour les mères, le nombre de meilleures années est totalement décalée.

## L'HISTOIRE PIÉTINE...

Enfin, concernant la prise en compte de la pénibilité, bras de fer récurrent avec les syndicats, le patronat accepterait de revoir les critères en y intégrant le port de charges lourdes, les postures pénibles et les vibrations mécaniques... ce qui ouvrirait – simplement – des droits à la formation et à la reconversion. L'histoire piétine, car c'est le président Macron qui, par l'ordonnance du 22 septembre 2017, a supprimé quatre critères (dont précisément ces trois-là) parmi les dix existants auparavant! Mais la pénibilité des métiers à dominante féminine, pourtant aujourd'hui bien documentée, reste encore occultée du fait des biais sexistes, comme l'ont établi notamment les enquêtes Sumer (surveillance médicale des expositions aux risques professionnels), menées en 2003, puis en 2010. Dans les représentations, la pénibilité est fortement attachée aux métiers «masculins». In fine, on ne voit pas où sont les avancées, il pouvait d'ailleurs difficilement en être autrement du fait du format contraint du conclave: les améliorations ont un coût, or le patronat bloquait toute ouverture sur de nouvelles ressources de cotisations. Présenter comme positives ces «pistes ouvertes» pour les retraites des femmes, alors qu'il est difficile d'imaginer mesures plus inconsistantes, relève de la mauvaise foi. ◀

Christiane Marty est l'auteurice de *l'Enjeu féministe des retraites, «le Genre du monde», la Dispute, 2023.*

(1) «Pour un système universel de retraite», de Jean-Paul Delevoye, rapport de juillet 2019, p. 49.

# IDÉES/

## A gauche, faire l'union en entier, pas à moitié

Retrouver l'élan du Nouveau Front populaire est possible à la condition que son programme ne soit pas revu à la baisse et que les forces de gauche s'accordent sur un processus démocratique, populaire et inclusif pour 2027.

Nous sommes la génération politique dont notre histoire démocratique pourra retenir le pire ou le meilleur selon les choix que nous ferons dans les prochains mois. Soit nous serons complices passifs de l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite, soit nous serons l'un des instruments du grand sursaut qui empêchera cette bascule tragique. Le pire n'est pas écrit. Un projet d'espoir, de rupture avec le libéralisme et l'autoritarisme peut l'emporter. Si nous sommes résolus à tourner la page du macronisme et faire advenir une nouvelle majorité populaire, sociale, écologique et républicaine. Ce projet ne peut être tiède. Il doit assumer la radicalité des réponses à l'urgence sociale, écologique et démocratique. Il doit parler à celles et ceux qui ont le plus à perdre du prolongement de la politique menée ou de la mise en œuvre du programme du RN : les habitants des quartiers populaires, les victimes du racisme et des discriminations systémiques, les classes moyennes méprisées, les ouvriers et

Par **BENJAMIN LUCAS,**  
**HELLA KRIBI-**  
**ROMDHANE**  
et **ALI RABEH**  
Député Génération-s et membre du groupe Ecologiste et Social ; conseillère régionale Génération-s Ile-de-France ; maire Génération-s de Trappes

ouvrières, les commerçants précarisés, les agents du service public en perte de sens, les jeunes à qui la France telle qu'elle est a imposé de vivre moins bien que la génération de leurs parents. Ce projet, nous ne l'inventerons pas à partir d'une page blanche. Il s'est matérialisé dans le programme du Nouveau Front populaire. Il doit désormais être enrichi, approfondi, musclé. Il nous faut une clause de mieux-disant : aucune régression par rapport à ce socle. Pas d'essoufflement, pas de dilution, pas de retour en arrière sur les ruptures qu'il engage – et qui sont vitales pour répondre aux urgences du quotidien des Français et relever les grands défis de l'avenir de la nation.

### Pacte républicain régénéré

Nous aurons d'ailleurs bien des chantiers à proposer pour construire ce futur désirable : le revenu universel d'existence, un contrôle démocratique d'une intelligence artificielle au service de l'intérêt général, une réorientation européenne au service des peuples, de la paix et de la bifurcation écologique, une démocratie économique et sociale approfondie, une révolution éducative pour l'égalité, un pacte républicain régénéré autour de l'obsession de l'égalité et de la fraternité... Mais un projet sans unité, sans dynamique pour le porter au pouvoir est condamné à demeurer sur papier glacé et à ne rien changer de la vie de quiconque. Pourtant, nous voyons ressurgir avec affliction une ligne politique funeste et fumeuse : celle des «deux gauches irréconciliables». C'est une impasse. C'est un cadeau fait à l'extrême droite et un bon de survie offert à la macronie. L'unité n'est pas un supplément d'âme. C'est la condition de la victoire. Elle suppose que nous acceptions de nous asseoir ensemble, sans préalable, sans volonté d'hégémonie, avec la conviction que rien ne sera possible sans un processus de rassemblement à la hauteur de l'histoire. C'est pourquoi nous répondons avec espoir et responsabilité à l'initiative lancée par Lucie

Castets en vue de la rencontre du 2 juillet. Ce moment peut marquer un tournant. Il peut être l'acte inaugural d'un nouveau chemin commun, d'un dialogue franc et exigeant, orienté vers une ambition : gagner. Nous avons su le faire en 2022 et en 2024, sous la pression citoyenne et avec esprit de responsabilité partagé par tous. Gagner, c'est possible. Nous l'avons vu. L'élan né autour du Nouveau Front populaire, au cœur de l'été 2024, fut l'un des plus puissants que notre camp ait connus depuis longtemps. Dans les rues, dans les cortèges, dans les bureaux de vote, une énergie s'est levée. Partout des femmes et des hommes se sont relevés pour

faire irruption dans un débat démocratique dont ils ont refusé les termes fixés par nos adversaires. Cet élan, il faut l'entretenir. Il faut l'élargir. Il faut lui donner une perspective de victoire durable. Ne pas le trahir. Car il ne venait pas que des états-majors partisans : il venait du peuple de gauche et de l'écologie.

### Prêts à discuter sans faux-semblant

C'est pourquoi nous souhaitons qu'un processus démocratique, populaire, inclusif voie le jour. Une primaire nous semble le moyen le plus puissant de trancher, de mobiliser, de susciter un nouvel élan. Nous sommes prêts à discuter, en sincérité et

sans faux-semblant, d'autres formes – à une condition : que ce processus soit massif, tourné vers la conquête, qu'il implique celles et ceux à qui appartient le Nouveau Front populaire, ses électeurs, et qu'il n'exclue aucune force, aucun collectif, aucun acteur qui a contribué à cette dynamique. Cessons de donner l'image d'une gauche qui se dispute autour de son nombril pour nous adresser aux Français et leur permettre de décider qui portera leurs espoirs de progrès en 2027. Rien ne serait pire qu'un retour aux postures, aux jeux d'appareil ou aux exclusions déguisées. Nous devons faire ensemble, tout ensemble, pleinement. Le 2 juillet, retrouvons-nous nombreux et nombreuses pour que cette union redevenue un horizon, une force, une promesse. Et surtout : une victoire. L'union en entier, pas à moitié. Nous l'avons déjà fait. Cela s'est résumé en trois lettres qui éveillaient des millions de consciences : le NFP! ◀

SIÈNE COCO





# «L'Aventura»

## La déroutée des vacances

Entre autofiction et narration obsessionnelle, la cinéaste Sophie Letourneur filme le road-trip chaotique d'une famille prise dans le flux nerveux du tourisme de masse en Sardaigne.

Par **DIDIER PÉRON**

**N'**attendez pas des vacances qu'elles vous reposent. La société des loisirs est un générateur de stress. Dès lors que le temps libre est devenu à son tour un marché lucratif (merci les congés payés) qui s'est lui-même naturellement étendu en vue de sa rentabilité maximum, chacun s'est retrouvé devant l'impératif social, encore amplifié par les réseaux sociaux, d'en «profiter» un maximum, la perspective de ne rien faire du tout étant en réalité étroitement liée à une organisation plus ou moins panique (choix d'une destination, achats de billets de transport, location de logements, hôtels ou camping, activités à prévoir sur place et potentiellement à réserver car c'est vite «full» ou «completo»...) et à l'affichage d'un taux de satisfaction client sur Tripadvisor couvrant un spectre émotionnel allant de «fantastique» à «atroce». C'est sur ce fond de sauce que Sophie Letourneur a choisi d'accommoder les restes d'une dolce vita au bout du rouleau. On avait laissé le couple Sophie (la réalisatrice elle-même) et Jean-Phi (l'impayable Philippe Katerine) à leur liste de souvenirs d'un trip en Sicile dans *Voyage en Italie*, sorti en 2023 (le film est disponible gratis sur la plateforme d'Arte jusqu'à début août).

### VIDE BALNÉAIRE

*L'Aventura* les remet dans le circuit pour de nouvelles aventures, mais cette fois en Sardaigne et en compagnie des enfants, Claudine, 12 ans, une pré-ado ayant adopté la posture

«j'observe, je juge, je boude» comme méthode de survie, et Esteban, 3 ans, diabolique choupinet, champion de la défécation intempestive dont il va s'employer en deux hurlements et caprices à tartiner ces beaux jours en famille. D'entrée de jeu, avant même le départ, la configuration saturée du coffre de la voiture témoigne d'un chaos complet dont Sophie – des poches sous les yeux, les cheveux en vrac – et Jean-Phi – visiblement déphasé et en dep – s'accusent mutuellement et ce n'est que le premier acte d'un road-trip où le couple, sans avoir besoin de se le dire, va assister d'une étape à l'autre à la liquidation de leur amour.

Tout à la fois drôle et triste selon une météorologie des sentiments où tout constamment se mélange dans l'exacerbation bleue du vide balnéaire, on regarde parents et enfants divaguer d'être toujours ensemble et si peu accordés. Les conversations dans les restaurants, à la plage, dans les chambres à l'heure de la sieste ressemblent à des piles d'assiettes sales qui menacent de s'écrouler dans un évier.

Le parcours sur les côtes sardes qui sur la carte paraissait facile à suivre devient une tribulation hagarde où à la peur de voir la voiture perdre son embrayage succède la crainte que le loueur du Airbnb soit un mafieux cherchant à les dévaliser. Souvent il n'y a pas de réseau, alors on ne sait pas si c'est ok pour la réservation suivante ou non. Faut checker les horaires des ferrys pour aller à côté sur la petite île sympa, pas trop fréquentée même en haute saison, l'esprit saute

Parents et enfants  
divaguent d'être  
toujours ensemble  
et si peu accordés.

ARIZONA DISTRIBUTION

# CULTURE/

d'un lieu à un autre en escomptant qu'il soit plus beau, plus en accord avec on ne sait quel idéal d'un Eden flou que chacun porte en soi.

## GRAISSE DE CHIPS

L'Aventura radicalise le geste du Voyage en Italie, accentue les stridences, les disjonctions entre lumière et paysages d'une Méditerranée de carte postale et industrie du tourisme de masse avec ses magasins de pacotilles, ses glaciers aux parfums de synthèse, ses aires de jeux en plastique coloré. Chaque scène, chaque instant paraît le récit d'une épiphanie raturée comme un dessin d'enfants où le soleil serait figuré par un trou et les gens par un barbouillage de crayons de couleurs et de graisse de chips. Le film relève aussi bien de la BD façon Claire Bretécher, croquis bien mordants d'une certaine norme contemporaine où l'on sursaute de se reconnaître, que d'un dispositif d'autofiction expérimentale. Pendant toute l'Aventura, les personnages cherchent à raconter d'un jour l'autre ce qu'ils ont fait et vu en s'enregistrant sur le dictaphone du mobile du Claudine. La cinéaste réutilise les propres enregistrements qu'elle avait sauvegardés de vacances en famille en 2016.

Le ton de vraies-fausses improvisations ou de roue libre entravée qu'elle invente construit par les effets de redites, de boucles narratives obsessionnelles – au risque de l'horripilant, un affect injustement délaissé en fiction et pourtant on ne peut plus pratiqué au quotidien, non ? – un même espace de fascination et de crise que l'on peut trouver par exemple dans le sublime Glose du romancier argentin Juan José Saer où, parmi de nombreuses phrases mémorables, on peut lire à propos de ses personnages frappés eux aussi dans leurs pérégrinations sans fin, où il n'est plus possible de savoir s'ils avancent ou font du surplace, du sentiment de « ne pas tout à fait appartenir à ce monde ni à aucun autre d'ailleurs », nimbés qu'ils sont de la sourde culpabilité d'être « la tache, l'erreux, l'asymétrie qui, par sa seule présence dérisoire, perturbe l'extériorité radieuse de l'univers ».

Tant et si bien que le linge sale en famille, le caca d'enfant en plein pique-nique, les coups de soleil et les larmes du ras-le-bol au petit déj et les baignades amniotiques dans l'eau à 30°C forment ici une constellation médusante où l'on se perd de tout reconnaître, où il n'est plus possible de différencier le médiocre du grandiose, comme si la chronique dans ses méandres ensablés débouchait soudain sur quelque révélation cosmique. ◀

**L'AVENTURA** de SOPHIE LETOURNEUR avec Philippe Katerine, Sophie Letourneur, Bérénice Vernet... 1h 40.

## «On n'est pas dans son état normal en famille»

**Pour sa fiction hybride et mordante, Sophie Letourneur a puisé dans des enregistrements de sa vie pour écrire, diriger et mixer le second volet de sa trilogie sur le couple.**

Dans l'Aventura, qui succède à Voyages en Italie (2023) comme second volet d'une trilogie en cours sur le couple, la cinéaste Sophie Letourneur remet en scène un moment de sa vie, des vacances en famille en Sardaigne, pour en inventer la fiction hybride, entre reconstitution obsessionnelle, sculpture sonore et peinture par touches. Le récit-gigogne qui en découle est aussi bordélique que tranchant, hilarant que mélancolique. Toute une aventure, à commencer par celle de sa fabrication.

**Vous avez écrit le film à partir d'enregistrements audio de vo-**

**tre vie, qui sont remis en scène. Pouvez-vous raconter cette méthode, ses étapes ?**

C'est un peu une usine à gaz. Comme dans Voyages en Italie, les personnages sont mes deux enfants, moi et le père de mon fils. Au départ, il y a des enregistrements faits par ma fille, Claudine, en août 2016, où on se raconte nos vacances au fur et à mesure des événements. Elle avait 9 ans, je pense qu'elle a eu cette idée parce qu'elle m'entendait travailler sur les enregistrements pour préparer Voyages en Italie. C'est donc venu d'elle, même si beaucoup de mes films partent d'enregistrements, voire les intègrent carrément. Je les fais au départ pour me souvenir des histoires, mais ils finissent par prendre la place, par gagner. A chaque fois, ça me rattrape un peu, parce que le document est toujours plus fort que le récit.

**Mais ce document est ensuite très transformé et rejoué ?**

On ne l'entend pas tel quel dans le film, mais à la fin, le résultat est

très proche. Pour écrire, je fais un montage de ces enregistrements, en changeant un peu le rythme ou la place des choses. Ils sont la bande-son du tournage, qu'on a dans les oreilles pendant qu'on joue. On a tous des oreillettes, moi, Philippe Katerine qui joue Jean-Phi et Bérénice Vernet qui joue Claudine. Sauf le petit qui joue mon fils Raoul bien sûr, qui souvent n'était même pas là. On tournait des plans avec lui séparément, puis on faisait comme si on lui répondait. Tout ça en entendant gueuler le vrai Raoul, celui des enregistrements de 2016, dans nos oreilles.

**Philippe Katerine reprend son rôle de Jean-Phi, comment l'avez-vous envisagé avec lui ?**

Philippe avait déjà créé cette rencontre bizarre avec la voix du père de mon fils sur le film d'avant. Il ne veut pas avoir connaissance des textes avant de tourner, il découvre la bande-son en direct, ça le met dans un état de lâcher-prise total, presque d'hypnose. Etre téléguilé à ce point, possédé, lui fait donner des choses de lui qu'il n'aurait peut-être pas données. Et ça donne une étrangeté au personnage, ça l'isole. Comme Philippe Katerine est un poète, il a une façon de répéter les mots pas exactement à l'identique, mais en englobant tous ces sens cachés et ces échos que je décèle en les écoutant cent fois pour les monter, sans que j'aie besoin de lui expliquer. Il ouvre les mots, il met en valeur toutes les subtilités.

**Le fait que vous jouiez dans le film, et ce côté ventriloque de l'oreille, n'est pas de la direction d'acteurs traditionnelle. Qu'est-ce que ça produit ?**

Etre dans le plan, jouer avec eux, pour moi, c'est de la mise en scène. C'est presque plus de contrôle, avec la conscience du cadre que j'ai de l'intérieur, les intonations que je donne à une phrase et qui influent sur les trois autres. **Votre personnage de mère doit s'occuper de tout le monde et résister à ce qu'on l'envahisse. La forme du film aussi est entre la concentration et l'excès, ce qui déborde.**

Il y a un trop-plein permanent. Je voulais que le film soit un trip, parce qu'il parle des affects et de la famille. On n'est pas dans son

état normal quand on est avec sa famille. Pour pouvoir raconter ce que je veux raconter, il y a la nécessité qu'il y ait beaucoup de matière, qu'on ne puisse pas tout écouter, que tout ne soit pas considéré comme des dialogues narratifs et que par moments il y ait du sens qui se condense, se précipite.

Ça demande une confiance dans ce qui va être reçu, qui n'est pas quelque chose d'articulé. C'est de la matière de phrases, de bruits, dont l'accumulation fait que ça devient organique, que ça prend forme. Un peu comme une sculpture, peut-être. Il y a besoin de cette densité. J'ai essayé de mixer le son du film dans ce sens-là. D'habitude, si on a plusieurs sources sonores, celle du son de la perche et celles des micros HF sur les acteurs, on rephase les pistes entre elles, sinon c'est déphasé, on a un léger écho. Comme j'ai monté le film pendant neuf mois avec un mix grossier où les sons étaient déphasés, je m'étais habituée à ce manque de précision. Une fois rephasé, c'était horrible, tous les dialogues étaient « devant » comme s'ils étaient tous importants, ça n'allait pas. On a donc tout re-déphasé ! Il faut ce bruit incessant, épuisant, qui ne veut rien dire, pour qu'il y ait de la vie. La fatigue est un des grands thèmes du film. **Ce que vous cherchez, c'est à retrouver ce moment de 2016, parce que tout y serait, contenu dans cette capsule de temps, ou bien c'est le point de départ d'autre chose ?**

C'est ce moment et c'en est plein d'autres. Reconstituer ce moment qui a eu lieu huit ans plus tôt, alors qu'il s'est passé tant de choses depuis, ça le charge de ce que j'ai compris et vécu derrière. Pourquoi faire une trilogie sur cette histoire, faire de ce personnage de Jean-Phi cette espèce de muse ? Peut-être pour continuer à passer du temps avec lui. Ce sont des films sur la séparation, et qui sont peut-être une façon de ne pas me séparer. Mais il y a un plaisir formel à la reconstitution qui me fait dire que ça pourrait ne pas être ma vie. Avoir vécu l'histoire me fournit les matos nécessaires. Mais si demain je trouvais un téléphone dans la rue avec les SMS et les enregistrements de quelqu'un, ça m'intéresserait autant. Je suis fascinée par le temps qui passe, la trace qu'on en garde, qu'on peut voir et revoir. Ça me désangoisse un peu, et j'ai envie de partager ce soulagement, ce bout de prise qu'on peut avoir sur ce qui nous échappe. Après tout, c'est un film sur l'été...

Recueilli par LUC CHESSEL



Sophie Letourneur à Cannes, en mai. PHOTO MARIE ROUGE

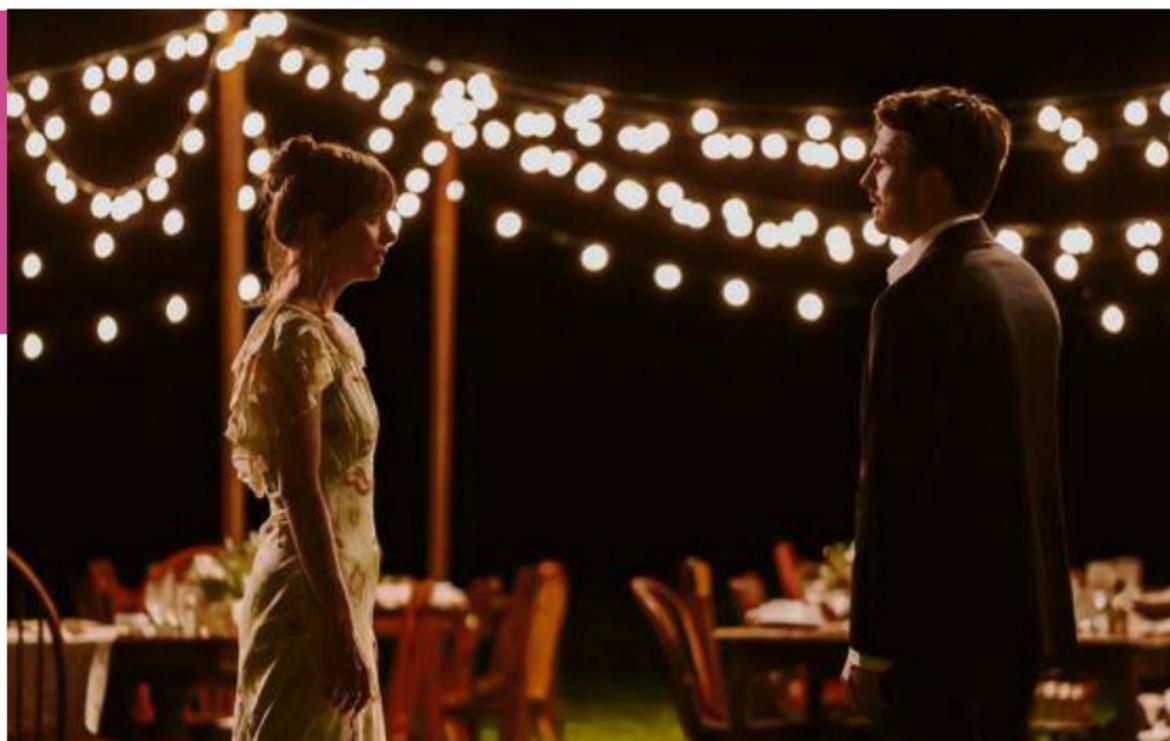
## «Materialists», pâle chimie

**Malgré la mise en scène glamour autour de ses personnages, la chronique sociétale en forme d'état des lieux du dating moderne de Celine Song manque de panache et de cruauté.**

Si toute la com de *Materialists* (affiche, titre, promo) tendait à promettre une comédie romantique caustique sur les relations de l'amour et de l'argent, le film lui-même surprend en prenant plutôt la forme d'une chronique sociétale en forme d'état des lieux du dating contemporain dans les grandes villes, à l'heure des applis de rencontre et de la marchandisation généralisée de l'amour. Et si sa réalisatrice Celine Song cite en influences des films comme *la Garçonnière* (1960) de Billy Wilder ou *Broadcast News* (1987) de James L. Brooks, deux variations sur une femme écartelée entre deux hommes, manquent deux éléments de poids pour tenir la comparaison: le manque d'humour (*Materialists* est plutôt sur le mode du constat froid et chic) et d'alchimie entre les protagonistes.

Même s'il est toujours hypnotique d'admirer la distance opaque avec laquelle Dakota Johnson semble traverser tous ses films dans une sorte d'apesanteur gracieuse, que Chris Evans s'avère très touchant en acteur fauché qui a laissé son justaucorps de Captain America au vestiaire et que Pedro Pascal ravive la sexyss à moustache d'un Burt Reynolds années 1980 (toute allusion au sexe étant par ailleurs totalement absente du film, sauf sous la forme d'une agression sexuelle), rien ne vibre entre eux.

**Tranchant.** Ce qui est dommage puisque le dilemme au cœur du film est précisément l'hésitation de l'héroïne entre un séduisant ponte de la finance blindé aux as (Pascal) et son amour de jeunesse, acteur dans la galère qui arrondit ses fins de mois en étant serveur dans des réceptions (Evans) et qu'elle quitta des années plus tôt à cause de son manque d'argent. Pourtant, au cours d'une promo bien huilée, on les a longuement vus tous les trois se régaler visiblement d'être ensemble à longueur d'interviews-quizz sur l'amour au cinéma. *Materialists* serait donc la première romcom dans laquelle l'alchimie



Johnson incarne une «matchmakeuse», Evans arrondit ses fins de mois en étant serveur. SONY PICTURES

entre les personnages a eu lieu à l'extérieur du film...

Il y a les gens qui doutent et les gens qui datent. L'héroïne appartient à la première catégorie (le film insinue une histoire familiale compliquée, et elle-même égrène en commentant un mariage tout ce qui va finir par mal se passer entre les deux tourtereaux), mais son métier est d'assembler les seconds en vérifiant que toutes les cases sont cochées dans un monde où chercher l'âme sœur est devenu une liste de courses. Dakota Johnson incarne une «matchmakeuse» qui organise des rencontres entre célibataires et passe ses journées à recueillir les doléances décomplexées de New-Yorkais aisés: en gros, des femmes jeunes pour les hommes et des hommes grands et riches pour les femmes.

Le film n'est pas inintéressant dans sa façon d'ausculter les exigences devenues intenable des gens qui datent, mais il s'avère assez tranchant surtout sur le rapport de son héroïne à l'argent, dont on com-

prend qu'elle vient d'un milieu modeste et entretient une relation assez malsaine à l'argent, qu'elle assume et dont elle a honte à la fois. Qu'elle fasse une scène en pleine rue à Chris Evans car il ne peut pas payer un parking à 25 dollars, qu'elle lui avoue son dégoût d'elle-même d'accorder autant d'importance à l'aspect financier dans un couple ou qu'elle fasse remarquer à Pedro Pascal qu'elle aime sa façon de payer dans un restaurant chic, l'assurance et l'habitude discrète avec laquelle il le fait, le matérialisme de la jeune femme dérange et surprend, et donne au personnage une épaisseur inconnue.

**Glacis chic.** En 2001, le même type d'intrigue donnait un film avec Jennifer Lopez en wedding planner désillusionnée qui tombait amoureuse, sans le savoir, du marié dont elle était censée organiser le mariage (*The Wedding Planner* d'Adam Shankman). Aujourd'hui, cela donne cette réflexion plus cérébrale sur les relations contem-

poraines, et pourquoi pas. Seulement, il faudrait avoir un peu plus à dire que l'amour est le plus mauvais placement possible mais qu'il mérite d'être réévalué, ou que le mariage n'est qu'une transaction: rien que l'on ne sache déjà depuis la généralisation de la dot en Occident au XII<sup>e</sup> siècle ou les romans de Jane Austen.

Une fois ses enjeux posés, *Materialists* tourne pas mal en rond autour d'un pot finalement assez bas du front, tournoyant sous un glacis chic et séduisant et une mise en scène glamour autour de personnages dont on découvre qu'ils sont tous fêlés et malheureux. Mais son manque de panache et de cruauté finissent par se diluer dans un happy-ending mièvre qui contredit tout ce qui vient d'être énoncé et annule le peu de complexité contenu dans le reste du film.

CLÉLIA COHEN

**MATERIALISTS** de Celine Song avec Dakota Johnson, Pedro Pascal, Chris Evans... 1h 49.

## «Islands» ne conjure pas le resort

Jan-Ole Gerster signe un summer movie au récit moyennement intéressant mais dans lequel Sam Riley campe à merveille le rôle d'un prof de tennis désabusé dans un complexe hôtelier.

Dans le genre summer movie dépressif, on se souvient de *Sundown* (2021) de Michel Franco, où Tim Roth se laissait fondre au soleil dans une sorte de suicide au ralenti, pieds en éventail et âme en charpie. *Islands*, avec moins de talent, notamment formel, et moins de cruauté, part du même paysage: ces resorts dont on ne saurait dire où ils se situent à la surface du globe, tant une piscine à bulles ressemble à une autre, et qui charrient toute l'année durant cette mélancolie tenace typique de notre ère de confort pré-apocalyptique. Et dans le rôle de l'homme qui porte

le poids du monde occidental sur ses épaules, Sam Riley, acteur à la carrière pas fracassante, trouvant ici un rôle qui sied à sa quarantaine: plus si mignon, déjà

marqué, il renvoie les balles du cours de tennis où il officie avec autant d'entrain que s'il ramait sur une galère. Rien ne semble jamais devoir changer sur cette île

où le soleil brille jusqu'à ce qu'on vrille, lorsque Stacy Martin, son garçonnet et son mari débarquent pour une semaine de vacances. A vrai dire, le récit qui s'en-

clenche alors ne nous a pas semblé d'un intérêt majeur, si ce n'est dans ses impasses (une disparition) et ses promesses (un adultère) toujours avortées. Le prof de tennis se sera raconté quelques histoires pour faire passer le temps. Il aura fantasmé une vacancière un peu saoulée (autant le personnage que l'actrice qui semble en service minimum) en héroïne hitchcockienne et un après-midi au kids club en début de lien paternel. Trois fois rien.

LAURA TUILLIER

**ISLANDS** de JAN-OLE GERSTER avec Sam Riley, Stacy Martin, Jack Farthing... 2h 03.



Sam Riley trouve ici un rôle qui sied à sa quarantaine. SCHIWAGO FILM

## CULTURE/



De très loin, Adèle Exarchopoulos (Magalie Moreau) est ce que le film a de mieux à offrir. PHOTO CHI-FOU-MI PRODUCTIONS

## «L'Accident de piano» sort la carte brutale

**Le dernier long métrage de Quentin Dupieux, porté par une Adèle Exarchopoulos en youtubeuse dégénérée, s'avère un énième film de son auteur sur la cruauté du monde et l'inanité du spectacle. Vain et un peu cynique.**

Tout est horrible ici-bas, plus que jamais. Magali Moreau, dite «Magaloché», a trop raison d'être venger – contre tous, toutes, tout et n'importe quoi – parce que c'est insupportable d'avoir pour toute perspective d'existence la tâche impérieuse de se rouler H24 dans la laideur, la bêtise et l'injustice du monde. A la regarder se masser le corps sur les plateformes de vidéo dans des reels toujours plus ingénieux de brutalité – qu'est-ce que ça fait de se faire rouler dessus par un monster truck ou défoncer les jambes

à coups de batte de baseball par le passager d'une voiture roulant à 130 km/h? –, le public massif de la jeune fille devenue star d'Internet à la faveur d'une insensibilité congénitale à la douleur ne s'en est peut-être pas tout à fait rendu compte, mais il y a sans doute un lien avec sa détestation profonde de tout et ce qu'elle s'inflige depuis l'adolescence pour amuser la galerie. Et parce que le monde est ce qu'il est – horrible, donc – la galerie s'en fiche d'ailleurs très vraisemblablement.

**Odiologie.** Alors au gré des années, Magali Moreau est devenue une mutante – amas super compact de rancœur, de colère, muscles, os et tendons en permanence détruits et raccommodés, sex-symbol doloriste sous sa coiffure de garçonne anarchique et les bagues déguisant son sourire à l'image de l'enfer sur terre dont elle est un symbole vivant. Une mutante au service du spectacle et de sa société dégénérée, éminemment «dupieuienne» dans son look de star à contre-emploi

(Adèle Exarchopoulos en passe de devenir une habituée, après *Mandibules* dans lequel son personnage de hurleuse avait subi un méchant accident de ski) et sa tâche de protagoniste paradoxale d'un Dupieux-movie plus ambivalent que jamais. De très loin, elle est ce que *L'Accident de piano* a de meilleur à offrir, détestable et kiffante d'odiosité, académicienne de l'insulte la bouche pleine disloquée entre Arletty et Booba, hyperlucide et agitée d'absences et de ricanements à force de se prendre des coups de massue sur la tête. Mais elle est aussi le leurre d'un film bourrin sur la cruauté du monde et l'inanité du spectacle – un de plus dans la cinématographie de l'auteur de *Nonfilm* et, hélas, pas le plus captivant du gros lot.

Depuis le temps qu'il fait des films sur des films en train de se défaire, on aurait dû se rendre compte à quel point Dupieux était un moraliste contrarié, dont les œuvres faussement négligentes dissimulent dans leurs replis diversement drolatiques autant de plaidoyers

Depuis le temps qu'il fait des films sur des films en train de se défaire, on aurait dû se rendre compte à quel point Quentin Dupieux était un moraliste contrarié.

pour un art du spectacle (théâtre, cinéma, vidéos TikTok ou Insta) plus authentique et apte à participer à quelque projet de rendre le monde meilleur. Aussi, le Français a beau revendiquer dans *L'Accident de piano* la filiation avec *Jackass*, série MTV coraquéée par Spike Jonze dans laquelle une bande d'ex-skateurs de l'extrême soumettait leurs corps à tout un tas de calamités très distrayantes, la trajectoire de sa sale gosse devenue star suppliciée d'un monde insensible à sa douleur laisse peu de place à l'ambiguïté : son art est celui, monstrueux, d'un monde horrible et corrompu.

Amusante pour ses interactions ordurières comme dans un rêve humide d'artiste qui en aurait soupé de se faire cuisiner par des journalistes toujours plus fiers de jouer aux maïeuticiens de comptoir, l'interview au centre du récit avec Simone (Sandrine Kiberlain) donne d'ailleurs à Dupieux l'occasion d'expliquer son sous-texte.

**Gigoteurs.** «Je suis artiste parce que mon activité consiste à faire quelque chose qui ne demande aucun effort», réurgite Magaloché, comme si elle bégayait un mot d'esprit à propos de lui-même du cinéaste le plus expéditif du cinéma français contemporain, mais aussi comme antiphrase évidente d'un rapport à l'art toujours plus mélancolique et contrarié – comme si Dupieux l'idéaliste faisait les films qu'il fait parce que plus aucun autre type de film n'est possible dans le monde tel qu'il est désormais.

Et l'on se souvient de «vous êtes des animaux», cette méchante harangue que Dupieux faisait beugler en boucle à une voix de synthèse dans *Positif*, tube dingo de son alter ego Mr. Oizo qui avait l'air de s'en prendre à toute la dance music comme un art musical proto fasciste destiné à des masses de gigoteurs aliénées. Passablement déprimé, vain, peut-être un peu cynique, *L'Accident de piano* est comme une réponse dissonante au protagoniste de *Yannick* qui exigeait, arme au poing, d'être divertie décemment. Une fin de non-recevoir? On songe à cette phrase de *Innommable* de Beckett, quand bien même Dupieux est le contraire d'un beckettien : «Les larmes ruissellent le long de mes joues sans que j'éprouve le besoin de cligner les yeux. Qu'est-ce qui me fait pleurer ainsi? De temps en temps. Il n'y a rien ici qui puisse m'attrister. C'est peut-être de la cervelle liquéfiée.»

OLIVIER LAMM

**L'ACCIDENT DE PIANO** de QUENTIN DUPIEUX avec Adèle Exarchopoulos, Sandrine Kiberlain... 1h 40.



Scarlett Johansson (Zora)  
en supermercenaire.  
UNIVERSAL STUDIOS

## «Jurassic World: Renaissance», rature aux sources

**Émerveillement, cavale, surenchère... Ce dernier opus est un nouveau naufrage dans l'interminable série de films que même le cinéaste Gareth Edwards ne parvient pas à réveiller.**

Dans le premier quart d'heure de *Jurassic World: Renaissance*, Gareth Edwards ose un truc audacieux: il se permet de suggérer au spectateur l'idée qu'il est une merde. Que si les dinosaures s'éteignent à petit feu, c'est en grande partie de la faute à un public volage, à des spectateurs à la recherche d'excitations passagères, immédiates, mais qu'il est fondamentalement enclin à se lasser de tout, même des attractions les plus grandioses. Quand on s'appête à livrer un septième *Jurassic Park*, qui a beau être un *World* et se donner l'air de souffler un air de *Renaissance* pour maquiller le fait qu'il n'est que l'énième réplique de la secousse originelle de 1993, s'autoriser pareille pirouette

suppose que l'on a un petit quelque chose dans sa musette. Une idée, voire deux pour réveiller une série qui n'en finit plus d'agoniser. Hélas, on les cherche encore.

**Pédigrée.** On a longtemps espéré. En se rattachant au pédigrée de Gareth Edwards, cinéaste à la peau dure qui, après un joli premier film de monstres fauché (*Monsters*), s'était retrouvé embringué dans les pétaudières *Godzilla* et *Star Wars (Rogue One)* et parvenait à créer quelque chose dans ces mondes dévitalisés. Si quelqu'un pouvait extirper quelque chose de *Jurassic Park*, c'était peut-être ce Britannique qui plaide pour des blockbusters contenus, où la contrainte imposée

par un budget réduit permet de faire naître l'accident et un semblant d'urgence et de vie. Le spectacle donc. A Brooklyn, où l'un des derniers brachiosaures contrarie la circulation en rendant l'âme sur la chaussée, Zora (Scarlett Johansson), supermercenaire au sourire si large qu'il cache un cœur en morceaux, est approchée par le représentant d'un grand labo pharmaceutique prêt à dépenser sans compter pour obtenir un échantillon sanguin de trois colosses laissés sur l'île où se tenait la R&D de John Hammond. En vingt-quatre heures, la voilà à la tête d'une expédition d'ex-bérets verts auxquels se joignent un scientifique et une famille en goguette au mauvais endroit.

**Barre chocolatée.** La suite? Un cocktail des premiers épisodes: émerveillement en toc devant des herbivores géants; cavale pour échapper à un T. rex qui roupillait tranquillo; et, puisque c'est une suite, un peu de surenchère avec un dino mutant très vilain en guise de boss de fin. Le film fait mine quelques secondes de vouloir susciter la peur mais se l'interdit en concentrant ses assauts sur une petite fille avec un bébé dinosaure dans son sac. C'est un naufrage de bout en bout. Edwards, qui stupéfiait hier avec quelques ombres, ou au contraire des jeux d'échelles homériques, ne crée aucun semblant d'image qui pourrait imprimer plus de dix secondes. La seule scène qui sidère est sa séquence d'ouverture, gigantesque placement de produit à la gloire d'un emballage de barre chocolatée. Un nouveau triomphe du Hollywood chewing-gum et de ses franchises zombies.

MARIUS CHAPUIS

**JURASSIC WORLD: RENAISSANCE**  
de GARETH EDWARDS  
avec Scarlett Johansson, Rupert Friend,  
Mahershala Ali... 2 h 14.

## «Rêves», des femmes et des normes

Récit des doutes et désirs d'une ado en butte aux interdits, le premier film de la «Trilogie d'Oslo» de Dag Johan Haugerud peine à décoller.

En recevant cette année des mains de Todd Hayes, président du jury, un ours d'or à la Berlinale pour *Rêves*, le norvégien Dag Johan Haugerud s'est hissé à 60 ans à un niveau de reconnaissance internationale que ses précédents films, certes salués dans son pays par différents prix, ne lui avaient pas accordé. Les longs-métrages qu'il a signés depuis 2012 ne sont d'ailleurs jamais sortis en France. Il a aussi une carrière de romancier mais là encore, un seul a été traduit en français. *Rêves* est l'un des épisodes d'une *Trilogie d'Oslo* dont les deux prochains volets sortiront

successivement les deux mercredis à venir (*Amour* le 9 juillet, *Désir* le 16 juillet). Il s'agit d'une entreprise cinématographique qui entend s'affronter aux questions du sexe, de la sexualité en essayant de déjouer aussi bien les interdits culpabilisants que les grilles de lectures préétablies. Ainsi dans *Rêves*, le personnage principal, Johanna (Ella Overbye) est une adolescente de 17 ans que des lectures sur l'embrassement amoureux transportent depuis le cocon de son canapé sous plaid. En cours, elle est fascinée par sa nouvelle prof de français, Johanna (Se-

lome Emnetu) mais sans savoir comment transgresser toutes les distances sociales, morales, qui la séparent d'elle. Finalement, elle trouve le moyen de se rendre chez elle puis d'y retourner régulièrement. Le récit est rendu complexe dans son déroulé car la narratrice en voix off est Johanne qui, sur le mode du flux de conscience à micro ouvert, partage avec nous ses phantasmes, ses doutes, des réflexions sur sa vie à l'école ou avec sa mère célibataire ou sa grand-mère, poète. On pense que la relation entre la prof et l'élève n'est pas restée platonique, d'autant que la jeune fille a écrit une centaine de pages d'un récit remplis de détails physiques et des scènes sexuelles. En réalité, ou du moins c'est la version qui semble devoir faire autorité, elles n'ont que partagé leur amour commun pour la laine et le tricot. L'ambiguïté semble chassée à longueur d'introspections et de discussions (le film est très

bavard, on n'est plus habitué) mais elle persiste car il s'agit pour plusieurs femmes et de plusieurs générations de tenter de ne pas rompre leurs liens, tentations qui découlent d'agissements ou de pensées qu'elles réprovent ou auraient désiré avoir à l'âge de l'adolescente. Pour être tout à fait honnête, on a été pour le moins désarçonné par la facture très à plat du film,

genre de romcom au pays du luthéranisme dont on sait l'importance qu'il place dans le concept d'intelligibilité. Il faudra voir les deux autres épisodes pour se faire une idée plus complète sur la perspicacité du réalisateur.

DIDIER PÉRON

**RÊVES** de DAG JOHAN  
HAUGERUD, avec Ella Overbye,  
Selome Emnetu... 1 h 50



Johanna (Selome Emnetu) et Johanne (Ella Overbye). PYRAMIDE FILMS

# CULTURE/

Elvira (Lea Myren),  
au corps dressé,  
défiguré. MER FILM

**Dérivé mutant de «Cendrillon», le film d'horreur d'Emilie Blichfeldt est une merveille à l'intelligence et la puissance visuelle sidérantes.**

Interdit aux moins de 16 ans, des malaises subséquents attendus dans les salles, *The Ugly Stepsister* est un premier film effarant, une horreur et une splendeur. Il alterne le grand-guignol, les sorties de route post-punk, les caricatures et le *body horror*, en y chevillant le goût le plus exigeant de réalisme, et la fermeté du geste (le bal du prince est un sommet de virtuosité maniériste). La norvégienne Emilie Blichfeldt et ses comédiennes, dont Lea Myren qui joue Elvira, le vilain petit canard rêvant de majesté, font une entrée sidérante dans la cour des miracles et le miroir aux vanités, terrain réservé du film d'horreur.

**Monstrueuses.** Le cinéma de *freaks*, monstres de foire, *clowns slashers* éviscérant dans un cirque bariolé leurs victimes, selon le credo «ce n'est pas du sang, c'est du rouge», on connaît. On a moins identifié pour l'heure un autre cinéma tout autant détraqué d'exultation gore, d'adolescents meurtriers (essentiel-



## «The Ugly Stepsister» effraie de la princesse

lement des femmes aujourd'hui), films d'études de psychologie de jeunes filles, monstrueuses et vulnérables sous les diktats de la société, dans un monde d'épouvante: ce sont les «weirdos films». Apeurées, possédées, inadaptées, elles finissent par commettre des atrocités, seule façon pour elles de «faire comme tout le monde» – à tout le monde le mal qu'on leur fait et qu'on leur a inculqué. Le film *weirdo* des-

cend du conte de fées revisité, pastiché, féminisé. Ce sont des contes contre les contes: récemment *The Substance*, *la Jeune fille à l'aiguille*, *Crasse*, *The Invisible Man*, ou des pionnières – qu'on se souvienne de *Teeth*, *May*, *Jennifer's Body*. Si *Maléfique* est un spin-off de *la Belle au bois dormant*, *The Ugly Stepsister* est le dérivé mutant de *Cendrillon* et de *la Petite Sirène*, autres récits profitables pour petites filles modèles tôt

instruites de ce qu'il faut à une femme désirer dans la vie: le prince charmant et la beauté. La sage proverbialité veut qu'on n'ait pas l'un sans l'autre, ni rien sans rien. Ce n'est plus du désir, c'est de la convoitise. «Il faut souffrir pour être belle»: le credo du conte d'Andersen est à prendre au pied de la lettre, vraiment au nez et à l'œil, rendu ici aux dernières extrémités. Puisqu'il faut être la plus belle pour aller danser, ça va

saigner. *La Vilaine demi-sœur*, en français, naît du bel imaginaire du spin-off, cet art de re-raconter l'histoire du point de vue d'un personnage secondaire (le plus probablement d'un «méchant» donc). Blichfeldt venge l'honneur des demi-sœurs de Cendrillon chez la marâtre. Sa mise en scène toute en intelligence passe son temps à discerner laideur et méchanceté – puis considère comme la beauté est bête. Elvira, corps dressé, formaté, défiguré.

**Trouvilles.** D'une puissance visuelle soufflante, le conte sanglant est aussi d'une scrupuleuse précision psychologique, aux dialogues touchants et véridiques. Soulignons l'importance d'Alma, l'autre sœur en retrait, la compatissante libre, les pieds sur terre, et l'originalité du traitement de Cendrillon (Agnes), en Barbie pas du tout dupe. Des plans «laid» magnifiques – le père mort rongé par les vers – enchaînent avec de «beaux» plans stupéfiants – les mêmes vers luisants qui tissent la robe de bal. Le film a des trouvailles extraordinaires, et déborde de métamorphoses.

CAMILLE NEVERS

**THE UGLY STEPSISTER**  
D'EMILIE BLICHFELDT,  
avec Lea Myren, Thea Sofie  
Loch Næss... 1h 45.

## «Le bonheur est une bête sauvage», une certaine tanière de voir

**Sorte de «Peau d'âne» de l'île d'Yeu, breloque mais pas antipathique, le film de Bertrand Guerry oscille entre gags inoffensifs et modeste poésie.**

Aussi insolite que son titre, *Le bonheur est une bête sauvage* est aussi gauche que la fin en carton qui annule tout: «Le bonheur n'est pas une bête sauvage.» Ok. Entre les deux, sans qu'on ne sache bien ce que le bonheur vient faire là-dedans, ce film miniature fait de bric et de broc qu'on ne peut esquinter, s'étire, hésitant entre la sieste, les naïvetés qu'on dit déconcertantes, et les chansons réalistes. C'est un *home made* cinéma apprenti, une fiction en fa-



Le film semble fait de bric et de broc. MITIKI

mille tournée sur les lieux de Saint-Sauveur, village, sous le soleil de l'île d'Yeu. On y croise: une veuve inconsolable qui erre la nuit, vêtue d'une peau d'ours ayant appartenu au défunt mari; son neveu, jeune ciné-philie niais qui veut «monter à Paris»; son père, lointain

cousin de Mort Shuman et d'Alan Hale, dragueur timide d'une Allemande de passage; une surfeuse skateuse; et un duo d'olibrius, l'un crooner bistrerotier, l'autre serveur accordéoniste (l'acteur est très bien, on lui aurait bien confié la réalisation et toutes les tentatives de blagues du film)

qui tente d'égayer la vie, à la Darry Cowl. On y trouve le facétieux et le je-m'en-foutisme, des gags pas méchants qui tombent à plat, des vignettes acidulées, une poésie de quatre sous.

Il faut faire avec les moyens du bord. Bertrand Guerry fait son *Peau d'âne* en Armorique, à la peau de l'ourse pas vendue, breloque mais pas antipathique. La fin décolle un peu, la dernière nuit, avec son côté Sergio Leone qui inventerait le western confetti: jolie nuit américaine de chasseurs qui ont vu l'ourse, d'une femme aimée devant sa tente avec son chien.

C.N.

**LE BONHEUR EST UNE BÊTE SAUVAGE**  
de BERTRAND GUERRY,  
avec Sacha Guerry,  
Sophie Davout... 1h 35.

**FESTIVAL PARIS L'ÉTÉ**  
35<sup>e</sup> ÉDITION

DANSE  
CIRQUE  
MUSIQUE  
THÉÂTRE  
CABARET  
EXPO

12.07-05.08 2025

# Chef chercheur

**Raphaël Pichon** Le maestro français, spécialiste de Bach, aime l'esprit de troupe et le mélange des genres.



Comment décrire Raphaël Pichon sans peindre un portrait de groupe ? A 20 ans seulement il créait sa propre troupe, Pygmalion, pour réaliser les choses comme il les souhaitait, c'est-à-dire en faisant des pas de côté. Transformer le *Requiem* de Mozart quasiment en un opéra, jouer dans une ancienne base sous-marine, demander aux chanteurs de danser tout en demeurant fidèles aux partitions. Baroqueux de formation, ancien chanteur, Pichon a une connaissance érudite de Bach. William Chancerelle, ancien colocataire, l'a connu à 18 ans. Ami un jour, ami toujours, plus de vingt ans que ça dure : «*Quand je partais travailler, le matin, il restait dans l'appartement et dansait sur du Bach comme s'il était en boîte de nuit. La première fois que je l'ai vu, c'était dans le métro. Je l'ai remarqué, je me suis dit : "Alors lui, c'est le parfait Parisien, je pense qu'il va à la même fête que moi et je ne vais pas le supporter." A la fin de la soirée il me proposait de partir en vacances avec lui.*»

«Raph Pichon», comme le surnomme William, est l'un des grands chefs d'orchestre contemporains, un intellectuel autant qu'un artiste, un garçon aérien, sympathique, sobre et passionné, un bâtisseur. En guise de cathédrale voici une

halle immense et désaffectée, près de Bordeaux, dans laquelle on le rencontre. Le soir même s'y donnera la première d'un opéra que dirigera Pichon dans le cadre du festival Pulsations qu'il a fondé à Bordeaux. L'œuvre s'intitule *la Passion grecque*. Son compositeur est le Tchèque Bohuslav Martinu (1890-1959). La scène fait 60 mètres de long. Pour le décor, 56 tonnes de terre y ont été déposées. William : «*La halle, c'est un lieu improbable à la Raph.*» Autour de la halle, c'est

## LE PORTRAIT

presque un *no man's land* : 5 000 logements sont en construction. Le chef d'orchestre espère convaincre le promoteur qui la possède de ne pas la détruire et d'en faire «*un lieu culturel, une patinoire l'hiver, etc. Il y a mille choses à inventer.*»

Passé par le CNSM (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris), Pichon joue dans le monde entier et réalise son rêve : «*Etre l'un des maillons d'une polyphonie qui me dépasse, dessiner humainement un groupe.*» Pygmalion, union d'un cœur et d'un orchestre, porte le nom d'un opéra-ballet de Rameau. Pichon retrace son parcours sans préciosité mais dans un registre de langue élevé. Il a grandi au Chesnay (Yvelines) et son élégance dégage encore des effluves

versillais. Son père travaillait chez Peugeot, sa mère enseignait la biologie. Ils «*faisaient de la musique à la maison mais ils étaient de ce point de vue des exceptions dans leur famille. Ils viennent de familles bretonnes où l'on est militaires de pères en fils, et marins.*» Ils n'étaient «*pas du tout stricts.*» Ils ont eu quatre enfants. L'un est photographe, une autre professeure des écoles, une autre «*travaille dans le social.*» Naviguer dans le Finistère comme il le faisait dans son enfance est une activité que le chef d'orchestre ne peut plus pratiquer, faute de temps, et qui lui manque. En CP, il a intégré une école publique à horaires aménagés où il a joué du violon. Incité par son père, il est entré dans une maîtrise. Chanter *la Passion selon Saint-Jean* de Bach fut le tournant de sa vie : «*A 14-15 ans, j'ai su que je ferai de la musique mon métier.*» Il s'est mis à l'orgue, a manifesté une boulimie de connaissances et de pratiques : «*J'avais besoin de rentrer à l'intérieur des choses. Je lisais des partitions, j'étudiais en bibliothèque le contexte des œuvres.*» Ecoutez la série d'émissions qu'il a enregistrées pour France

Musique ! Raphaël Pichon y explore la musique sacrée de Bach. Vous en deviendrez fous. Il analyse avec brio et profondeur les tonalités, sans jargonner. Il connaît la liturgie sur le bout des doigts. Est-il croyant ? «*Les grands génies musicaux nous donnent des raisons d'espérer.*» Pour le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, il a imaginé un *Requiem* de Mozart dont il a retravaillé le rythme, y intégrant d'autres morceaux du compositeur et y mettant en valeur les voix. Du chef-d'œuvre initial, il a fait

un chef-d'œuvre au carré. Roméo Castellucci, l'a mis en scène en 2019. Alain Perroux, actuel directeur de l'Opéra national du Rhin, admire Pichon. Qui ne l'admire pas ? «*De grands metteurs en scène rêvent de travailler ou de retravailler avec lui. En plus de son talent, il a une éthique. C'est quelqu'un de bien. Parfois je suis inquiet, tant il travaille.*» Il est fêtard, aussi. Pygmalion est d'ailleurs connu pour les fiestas qui suivent les soirs de première ou de dernière. Jeune, Raphaël Pichon louait avec William Chancerelle et sept autres amis une maison du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Chancerelle : «*Il organisait des fêtes "à la Raph", faisant venir les fanfares des écoles d'architecture et des DJ. Il danse très bien.*» Pichon lui-même a gagné sa vie comme DJ.

Sabine Devieille, l'une des plus brillantes soprano actuelles, est son épouse et la mère de leurs deux enfants de 5 et 8 ans. La famille habite à Paris. Souvent en voyage, Pichon et Devieille emmènent les enfants dès qu'ils le peuvent : «*On peut passer deux mois à New York, à Vienne, Madrid, Salzbourg ; ce sont des moments forts de la vie familiale.*» *Power couple* en théorie, ils demeurent très simples en pratique, notent les témoins. Régulièrement les deux artistes travaillent ensemble. En août, Sabine Devieille chantera à Salzbourg un opéra inachevé de Mozart, *Zaide*. Le style de Raphaël Pichon et de Pygmalion, dont les enregistrements de la musique sacrée de Bach sont devenus des classiques, c'est «*le labeur et l'extrême exigence alliés à une grande générosité, une grande joie, la volonté de regarder le répertoire droit dans les yeux*», dit le chef, attentif, fatigué mais heureux.

Pichon est ancien et très moderne à la fois. Il innove, sans volonté provocatrice. Il dépoussière les représentations, ne dirige pas en queue-de-pie mais tient au sacré : «*L'idée n'est pas de désacraliser quoi que ce soit. Je trouve ce mot terrible. Il y a d'ailleurs souvent quelque chose de mystique dans l'acte musical, et je crois que c'est ce qui intéresse les gens.*» Il a encore des projets pour vingt, trente ans. Les subventions publiques diminuent, heureusement qu'il existe des mécènes. L'argent que gagne Raphaël Pichon ne fait pas de lui «*un homme riche, mais très privilégié. Etant donné que je voyage beaucoup, cet argent me sert à emmener les miens avec moi, et c'est un luxe.*» En juillet, il partira en vacances en famille en Albanie et au Monténégro. Il suit de très près l'actualité. Politiquement, il sait pour quels partis il ne votera pas, mais étant donné le chaos actuel, il ne sait plus qui soutenir. Il est libre, Raph. ♦

Par VIRGINIE BLOCH-LAINÉ  
Photo CÉLINE LEVAIN, MIRAGE COLLECTIF